

# Eglise d'Evreux

Mensuel de l'Église catholique de l'Eure



4 € - n° 94 - Juin 2020

## Le diocèse à l'heure du Covid

pages 5-13

### VIE DU DIOCÈSE

Confinement : urgence de la relecture

▶ pages 16 et 17

### ÉGLISE DE FRANCE

Quel sens chrétien ?

▶ page 25



## ÉDITORIAL

- ◇ Seigneur, en tes mains... 3

## VIE DU DIOCÈSE

- ◇ Nominations, nos défunts, Communiqué 4  
 ◇ Le diocèse à l'heure du Covid 5 - 13  
 ◇ Confinement : urgence de la relecture 16 et 17  
 ◇ Piété populaire, chemin d'évangélisation ? 30 et 31  
 ◇ Réintroduire le service du frère 32 et 33

## ÉGLISE DE FRANCE

- ◇ La mort n'a pas de visage 24  
 ◇ Quel sens chrétien ? 25

## DOSSIERS

- ◇ Aumônerie des prisons 18-22  
 ◇ Vocations 26-29

## SPÉCIAL JEUNES

- ◇ Le confinement, une opportunité de grandir 15

## RUBRIQUES

- ◇ Demain, c'est aujourd'hui 23  
 ◇ Recension 34 et 35  
 ◇ Les noces de Cana 36  
 ◇ Un arrêt salutaire ? 37



Image sous licence par Depositphotos.com@dndavis



**M<sup>gr</sup> Christian NOURRICHARD**  
Évêque d'Évreux

*Seigneur, en tes mains,  
je remets mon esprit  
En tes mains, je remets ma vie*

Depuis plusieurs mois, un terrible virus frappe la population de notre globe. Des conséquences sanitaires et économiques sont dramatiques. 24h/24h, les savants du monde entier consacrent leurs efforts à relever ce défi inattendu. La réponse générale la plus efficace jusqu'alors a été de décréter un strict confinement. Un confinement obligatoire a été imposé à l'ensemble de la société, y compris aux associations culturelles. Cette décision, prise unilatéralement, suscite des réactions diversement appréciées voire de plus en plus contestées. Si cette situation était nécessaire dans un premier temps, elle ne peut s'éterniser. Nous recevons des pressions pour que l'Église s'organise en vue de mettre en place une contestation ferme et active contre les décisions prises par le gouvernement.

Après le temps de la prière et de la réflexion, une autre ligne de conduite a été retenue. Emprunter le chemin du dialogue pour faire entendre au pouvoir des arguments vrais n'est pas démontrer de la faiblesse. C'est faire preuve de sagesse dans une situation que tout homme respectable reconnaît comme particulièrement difficile !

Pardonnez-moi d'aller droit au but. Ce n'est pas à l'État d'organiser le culte dans nos églises et à plus forte raison d'y entrer avec des personnes armées !... L'État a le devoir de permettre l'exercice de la liberté de tout citoyen mais également de respecter la liberté des cultes ainsi que la liberté de conscience.

Quant à elle, l'Église reçoit la mission de témoigner de sa foi en Dieu. Sa foi s'exprime dans le culte ainsi que dans son engagement auprès des plus vulnérables. Ce respect se traduit dans le respect de la vie ainsi que par une collaboration avec les responsables politiques. Nous entendons, au fond de notre cœur, Dieu dire à Caïn « Qu'as-tu fait de ton frère Abel ? ».

Plus que jamais, je vous recommande, avec gravité, de prier l'Esprit Saint, l'Esprit de Pentecôte, l'Esprit de notre magnifique naissance.

Que l'Esprit Saint éclaire la raison des responsables politiques pour qu'ils considèrent la justesse de nos arguments. En Église, nous sommes responsables et capables d'organiser nos célébrations en tenant compte des dispositions sanitaires indispensables.

D'autre part, ce drame fait réapparaître dans la société le caractère inévitable de la mort dans chaque existence. Demandons à l'Esprit Saint d'enraciner le sens de notre existence, non dans la peur mais à la lumière de notre foi en la Résurrection.

Remettre son esprit et sa vie entre les mains du Seigneur n'est pas renoncer à ses responsabilités humaines. À l'exemple de Marie, c'est se laisser envahir par l'Esprit de Dieu pour trouver son bonheur et permettre celui des autres.

Poursuivons ensemble notre route en prenant soin les uns des autres comme le Seigneur prend soin de chacun de nous.

## Agenda de l'évêque

### Juin 2020

En raison des conditions sanitaires actuelles dues au COVID-19 et des incertitudes que cela engendre, nous ne sommes pas en mesure de vous transmettre le mensuel épiscopal du mois de juin.

## Nominations

**Par décision de l'Évêque d'Évreux, Monseigneur Christian Nourrichard, sont nommés pour un mandat de trois ans :**

**Pour le secteur Nord-Ouest**

**Au service de la paroisse Notre Dame du Roumois**, sous la responsabilité du Père Jean-Marc Le Cam, curé, Mmes Hélène de Colombel, Sandra Fromentin et Francine Lamy et MM. Alain Martin et Pierre-Antoine Matrand, membres de l'Équipe d'Animation Pastorale jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 2023.

**Sont entrés dans la paix de Dieu :**

**Le père Charles Cordonnier**, sj, le 25 avril à Lille. Il a fait partie de la communauté Jésuite d'Évreux pendant plusieurs années.

**Sœur Marie-Gérard Hamon**, sœur de Jésus au Temple, le 5 mai 2020 à Vernon, elle a été inhumée le 13 mai.

**Nous assurons leurs Congrégations, leurs communautés et leurs familles de notre amitié et de notre prière fraternelles.**

## Communiqué de l'Évêché

**Renvoi de l'état clérical de l'abbé Francis Michel**

**A**près avoir achevé son enquête et accompli tout ce qui devait l'être, la Congrégation Romaine pour le Clergé a, par décret émis au Vatican le 6 avril 2020, infligé à l'abbé Francis Michel - déjà frappé d'une mesure de *Suspense a divinis* depuis le 2 novembre 2016 - la peine de renvoi de l'état clérical avec dispense de toutes les obligations découlant de l'Ordination.

Cette décision, ultime et sans appel, ne peut faire l'objet d'aucun recours.

Elle a pris effet le jour de son émission, le 6 avril 2020, et lui a été notifiée le 15 mai 2020.

Par cette décision, Francis Michel perd les droits propres à l'état clérical de même que les dignités ecclésiastiques et les charges et il est délié de toutes ses obligations en rapport avec cet état clérical.

Il est exclu de l'exercice du ministère ordonné et, par conséquent, il ne peut plus célébrer l'Eucharistie, prononcer une homélie,

administrer licitement les sacrements de l'Eglise catholique romaine ni enfin remplir aucune charge de direction dans le cadre pastoral ou avoir une responsabilité dans l'administration paroissiale.

En dépit des tentatives de l'Évêque d'Évreux pour trouver une issue raisonnable, Francis Michel a, depuis 10 ans, multiplié les infractions au regard tant du droit canonique (droit de l'Eglise catholique romaine), que du droit étatique français, infractions pour lesquelles il a été sanctionné à plusieurs reprises par les juridictions compétentes.

Néanmoins, ce renvoi de l'état clérical de Francis Michel restera une souffrance pour lui-même, pour les fidèles du diocèse, pour ses confrères prêtres et pour son Evêque.

Par souci du respect de chacun, l'évêché ne communiquera pas plus amplement.

*Évreux, le 15 mai 2020*

## Le diocèse à l'heure du Covid

*Ce temps si particulier du confinement nous a donné, à chacun, une manière différente de le vivre, mais nous voyons, à travers différents témoignages, la nécessité de retrouver l'essentiel.*

### À l'hôpital



### 12 mars,

l'épidémie de coronavirus est bien présente en France. L'Eure, territoire encore épargné par les hospitalisations des cas sévères de COVID-19 doit déclencher le « Plan Blanc ». Nos confrères de l'Est, d'Île de France, de Corse nous ont prévenus :

une vague continue de malades graves va déferler sur nous. Il faut que l'établissement se prépare ! Quand arrivera-t-elle ? Nul ne le sait vraiment... mais, selon les épidémiologistes, nous bénéficions encore d'une bonne dizaine de jours pour nous préparer...

Comment augmenter nos capacités d'accueil ? Annuler les hospitalisations programmées non vitales, reporter toutes les interventions au bloc opératoire pour « pathologies bénignes » non urgentes, réduire les durées d'hospitalisation au strict nécessaire ? Transformer des services entiers : orthopédie, addictologie, en lieux d'hospitalisation de patients symptomatiques du COVID ? Notre « salle de réveil » qui accueille habituellement les patients en surveillance continue post-opératoire pour quelques heures est totalement transformée afin d'accueillir cinq futurs patients en réanimation.

L'hôpital doit être vecteur de soins et non foyer d'épidémie ! Les masques font alors peu à peu leur apparition sur les visages bienveillants de l'ensemble du personnel qui consomme des quantités gargantuesques de ce gel hydro-alcoolique salvateur qui, en quelques secondes, enivre l'atmosphère et nous débarrasse de tous ces germes contagieux.

Les recommandations des diverses sociétés savantes pleuvent de toutes parts. À l'hôpital, la mission est confiée à une équipe restreinte qui effectue une synthèse des diverses publications et écrit le « précieux protocole » adapté à notre établissement et très régulièrement mis à jour.

Pour moi, c'est la gynécologie obstétrique, le service arrive à mettre en place en quelques jours un système de téléconsultations opérationnel. Je poursuis l'accueil et la prise en charge des patientes enceintes avec des consultations plus ciblées, ainsi que les patientes pouvant présenter un cancer du sein ou toute pathologie maligne. L'épidémie de COVID-19 ne doit pas retarder leur prise en charge !

*Docteur Xavier Douysset*

### Jeunes guides

Pendant cette période si particulière, on n'aurait jamais pensé que l'odeur de la forêt, le feu, le parfum de la terre mouillée nous manqueraient autant. Nous n'imaginions pas, à notre dernière rencontre, qu'il fallait en profiter encore plus, se regarder encore plus dans les yeux, afin de garder à jamais dans nos cœurs ces moments uniques que nous avons vécus.

On ne pense qu'à une seule chose : comment être une Guide chez soi ? Comment honorer notre promesse chez nous ? C'est dans ces moments où on voit le bonheur que nous avons. Personnellement, je ne voyais pas la chance que j'avais d'entendre le rire de Joséphine, de voir Clémentine dévorer dix baguettes de pain, d'entendre les jeux de mots d'Iris et de préparer les week-ends avec Marguerite pour finalement ne pas suivre le programme, de voir Anne-Elisabeth toujours prête à nous faire apprendre un chant et Eva toujours couverte de la tête aux pieds, sans oublier l'incroyable sourire de Louise.



nous ne pouvons pas nous voir physiquement, nous gardons cette bienveillance, ce sourire aux lèvres à chaque souvenir des unes et des autres et ce désir, fort et profond de se retrouver et de reprendre place dans la nature.

Même si le doute persiste de savoir si nous allons ou non partager l'aboutissement de notre année, le camp d'été, nos cœurs restent unis, par esprit scout et fraternel, on se tient la main et on garde dans nos cœurs nos meilleurs souvenirs, sous la tente, en priant, en chantant et en remerciant Dieu, car « Dieu premier servi » !

*Marguerite Machevin et Julia Sreckovic  
(Guides d'Europe)*

### *Une prof à la maison*

Récemment, nous avons fait un appel vidéo avec toute la patrouille du Chamois, car en tant que famille nous avons besoin de nous voir, nous avons besoin de nous sentir entourées par notre patrouille et de savoir que, malgré le confinement, nous sommes toujours les mêmes et toujours présentes. La frustration de ne pas pouvoir être réellement ensemble a pris place à un récit du quotidien de chacune d'entre nous, où nous avons pu dire tout ce que nous avions dans le cœur, nos difficultés liées au confinement, nos craintes, nos secrets. Le rire et les blagues ont pris rapidement le dessus et nous nous sommes quittées avec une envie de nous retrouver le plus rapidement possible.

Nous gardons en mémoire les promesses faites cette année où, entourées de nos familles, nous avons pu partager un moment exceptionnel, nos repas partagés, nos installations parfois précaires, nos soirées sous la pluie, le vent qui décroche notre tente, et la chaleur à l'intérieur de celle-ci grâce aux chants, grâce aux blagues, grâce à nos liens fraternels. Comme dit la parabole de la marmite de ragoût « Ici, ils ont appris à se nourrir les uns les autres », et chez nous, les Chamois, on apprend à se soutenir les unes et les autres. Notre lien se tisse à chaque moment passé ensemble. Même si maintenant

L'enseignement à distance, j'en avais déjà suivi des formations mais pas vraiment mis en pratique. Mais là, plus le choix. Comment garder le contact, maintenir la motivation ? Beaucoup de questions, de peurs : nous sommes en temps de Carême alors je le vois comme un nouveau chemin à vivre qui me verra changer mes pratiques et nouer des liens différents avec les élèves. Une évidence : proposer une classe virtuelle avec chacune de mes classes toutes les semaines pour qu'ils ne se sentent pas seuls. Ils verront mon canapé, pas grave, moi je les verrai parfois en pyjama... Faisons confiance ! Quel bonheur de les entendre, de voir leurs sourires, d'échanger avec eux, quand les difficultés techniques qui ne manquent pas les laissent tranquilles ! C'est ce qui me manque le plus : l'interaction avec ces élèves que je veux soutenir et faire grandir.

Ce travail à distance nécessite de longues heures de préparation pour repenser les cours qui ne peuvent pas se présenter comme d'habitude. Moi qui aime expliquer et expliquer encore jusqu'à voir une lumière s'allumer dans leurs yeux, je suis frustrée mais je me réinvente. Autre découverte : la correction de copies ! Beaucoup plus de temps passé à la correction, des yeux fatigués devant l'écran mais aussi le



besoin ressenti de devoir détailler un maximum mes annotations pour chacun afin de savoir où doivent se porter les efforts.

Une autre difficulté est de travailler seule, sans mes collègues. Nous avons souvent l'habitude

de nous retrouver dans la salle des professeurs à l'Immaculée et de travailler, de préparer ensemble, de mutualiser nos ressources. J'aime ce métier pour tout ce côté relationnel avec les jeunes, avec le personnel, quels qu'ils soient, cette « parenthèse » le met encore plus en avant. Alors pour souder les liens aussi avec les parents, j'ai proposé à mes élèves de réviser pendant les vacances en réalisant des recettes de cuisine où ils devaient résoudre des problèmes de mathématiques. Ils jouent le jeu et les parents participent avec joie. Une vraie récompense pour moi !

Ce temps loin de mes classes me ramène à l'essentiel, à ce que représente pour moi mon métier : être présente pour chacun, à son écoute, prendre en charge un élève et l'amener le plus loin possible avec la certitude que nous pouvons avoir confiance en l'immense richesse de tous. Être confinée ne veut pas dire que l'horizon se restreint, au contraire je pense m'être projetée encore plus loin et avoir grandi...

*Aurélie Descamps*

## Célébrations familiales

Confinement... confinement !...  
Confinement ?

Tiens, voilà un mot que nous n'avions encore jamais utilisé dans notre famille et qui devient soudain le mot le plus prononcé dans nos conversations... Alors que nous aurions dû parler d'école, d'amis, de sorties, de menus à la cantine, de conservatoire, de sport, de week-

ends familiaux, de Pâques à fêter à Bordeaux, de théâtre, de cinéma, du prochain camp scout, etc, etc..., voilà que ce mot « confinement » surgit désormais à chaque instant, du matin au soir.

Et c'est obligatoire ! Pour tous !

à quelques exceptions près... Depuis le 17 mars, chacun chez soi...

Nous devons alors tout revoir : école à la maison, musique à la maison, repas à la maison, sport à la maison, amis par téléphone à la maison, pièces de théâtres et films à la maison, week-ends à la maison, Pâques... à la maison...

Pâques à la maison ?

Mais ! Quoi ! Comment faire ? Personnellement, on ne m'avait jamais demandé auparavant d'organiser le Triduum pascal, les nombreux moments de prière, de célébrations, de vêpres, de messes !!!

Car tout cela aussi s'était trouvé confiné !!! Prières, célébrations, vêpres, Vigile pascale, messes, confinées !!!

Heureusement pour nous, il se trouvait quelques trésors non confinés (non confinables ?) : la créativité, l'intelligence, le service, la technologie... Rendons grâce à tous nos prêtres !

Et c'est ainsi que sans sortir de notre maison, nous avons pu vivre, du mieux que nous le pouvions, le carême et la montée vers Pâques : messes par écran interposé, certes, mais communion de prière réelle ! Temps de méditation, de chapelets, d'Adoration pour des catholiques dispersés dans l'espace mais réunis par leur cœur, par leur foi...

Lavement des pieds familial (avec une parole pour chacun), Chemin de Croix vécu en



communion avec nos voisins, table du salon devenant « autel », avec bougies, fleurs et croix...

Nous espérons maintenant un chacun chez soi, certes, tant que cela sera nécessaire, mais pas un chacun pour soi ! Et nous essaierons, à notre mesure, de ne jamais confiner nos cœurs... Mais vivement le déconfinement que l'on retrouve le chemin de l'église, la famille et les amis !!!

*Delphine Rémy*

### *Des psaumes pour prier les jours...*



**A**u commencement... C'était juste un partage... de ma prière du matin avec le psaume de la messe du jour... et de mon jardin avec tous ceux qui n'ont pas cette chance, par ce temps de confinement. Cet envoi était également pédagogique pour rester en lien avec

les participants des ateliers bibliques, en particulier « Découvrir la saveur des Psaumes ». Le lien internet associé, permet la lecture complète du psaume et des lectures. L'Esprit souffle où Il veut et ce partage s'est diffusé à d'autres... Pour continuer l'envoi du psaume du jour, j'ai demandé à chacun de partager sa joie de Pâques avec une photo des merveilles de la Création. Cette joie est débordante et les images arrivent des quatre coins du diocèse, voire au-delà... Que cela est bon, Seigneur !

*Isabelle Nicolas*

### *Une inspectrice confinée*

**I**nspectrice confinée ? Une drôle d'alliance de mots pour moi qui suis plus souvent en voiture ou à l'extérieur qu'au bureau.

Vendredi 13 mars. Hier soir, la fermeture des

établissements scolaires a été annoncée. Je me sens démunie, inutile, je vois mon agenda se vider d'un seul coup : comment inspecter si les établissements sont vidés de leurs élèves ? Les formations sont annulées et la préparation des concours n'est plus de mise. Le calendrier est bouleversé.



Travailler à la maison n'est pas une nouveauté, je fais même partie des privilégiés équipés pour cela. Mais quelle joie de retrouver des collègues pour la première visioconférence ! Lors de nos collèges d'inspecteurs, nous avons pris le parti de couper l'image pour gagner en fluidité. Ma coquetterie est déçue. D'une certaine façon, nos réunions gagnent en qualité : nous sommes une soixantaine, nous nous tenons à l'ordre du jour, et une discipline règne pour la prise de parole, celle-ci, à distance, moins spontanée et intempestive oblige même à préparer mes interventions. À l'ordre du jour : quels contenus pour les élèves ? quelle évaluation ? comment ne pas perdre d'élève ? Nous rédigeons des courriers pour les établissements et les mails s'enchaînent à grande vitesse. Certainement, nous tirerons des leçons de ce confinement pour nos méthodes de travail.

Travailler à la maison avec les enfants, voilà la nouveauté ! Une routine s'est vite installée, un coup d'œil à ce que chacun doit faire de sa matinée et chacun est absorbé. Pendant la « récréation du matin », les enfants curieux passent la tête dans mon bureau, n'est-ce pas ainsi transmettre la valeur du travail par l'exemple ? Et peut-être comprennent-ils mieux mon métier.

Cette période a rendu possible une vie de famille très resserrée, nous avons vécu les messes télévisées du « Jour du Seigneur ». Pendant la semaine sainte, nous cherchons comment nourrir notre foi avec la foison des outils mis à

notre disposition et nous apprécions de voir à la maison « notre » cathédrale. Nous redisons notre attachement à notre paroisse sans nous priver d'innover en cuisinant du pain sans levain le Jeudi saint et en élaborant une célébration de Pâques.

Et maintenant ? Au travail, nous essayons de préparer une rentrée en conciliant impératifs sanitaires, élèves autorisés à reprendre le chemin de l'école et ceux qui doivent rester à la maison pour essayer de faire progresser chacun. Revenir aux contenus disciplinaires malgré la césure, tenir compte du contexte du coronavirus tout en essayant de faire travailler tout le monde sur des notions indispensables pour la poursuite de la scolarité. Préparer l'avenir dans un contexte inédit, tel est le défi.

*Sophie Gasnier*

### *Apprentissage mutuel*



**E**xpérience de confinement dans la Communauté des Sœurs de Jésus au Temple, rue de la forêt à Évreux.

À deux, nous n'avons jamais fait une telle expérience d'une vie enfermée, condamnée au strict minimum. Un vécu qui n'a épargné

presque personne dans le monde entier : petits ou grands, pauvres ou riches, sans distinction de race ni de culture, semant la peur dans les cœurs : une expérience inédite.

Mais elle a été pour nous une occasion de se connaître mutuellement, du fait que nous n'avions pas beaucoup de possibilités d'échange dans la semaine, auparavant.

Ce temps est aussi un moment privilégié de rencontre intense avec le Seigneur. Nous prenons plus de temps de prières pour notre monde en quête de paix, de sérénité et de santé.

Nous prions beaucoup pour toutes les familles touchées par ce virus et aussi pour ceux qui nous confient leurs intentions.

Cette dure épreuve touche considérablement les familles. Trois de nos Sœurs religieuses s'en sont allées en moins de deux semaines. Que par la miséricorde de Dieu les âmes des défunts reposent en paix.

Malgré cette période qui paraît être fermée, isolée, nous avons été en contact avec plusieurs personnes surtout par appel téléphonique, visite de courtoisie rapide... Nous nous sommes senties fortement soutenues et encouragées de diverses manières : « La grâce nous a visitées tout au long de ce confinement inattendu ». Inattendu ! mais une opportunité de détente jamais expérimentée au préalable : jeux de société, jardinage, danse, blagues, taquineries... Même si la possibilité de sortir marcher et de profiter du beau soleil nous a passé sous le nez.

Nous avons eu assez de temps pour faire le ménage, lecture spirituelle et travail personnel.

Nous continuons de porter toutes les familles éprouvées et les malades dans nos prières de tous les jours. Que Dieu nous y aide à chaque instant. Amen !

*Sœur Jacqueline Marie et Sœur Juliette*

### *Chercher le positif*

**U**n article pour dire comment je vis le confinement ? Ma première réflexion fut de me dire comment je vivais avant le confinement. Eh oui, ne serait-il pas le moment de faire un examen de conscience ?

Avant : souvent ces expressions « Je n'ai pas le temps, je suis surbookée, trop de réunions, je ne suis jamais à la maison... ». Donc des questions se posent : y a-t-il des choses à changer ?





Oui sûrement, pour moi la première chose à faire est un tri pour aller à l'essentiel.

Je suis présidente d'une association SORESO (Solidarité Relais Soutien) avec une équipe, donc très inquiète du devenir de toutes les personnes

accompagnées déjà en difficulté avant le confinement.

Lesquelles, oh surprise, m'appellent pour prendre de mes nouvelles et ne demandent rien.

Oui il est vrai, j'ai 73 ans, veuve, je suis de plus sujet à risque pour problèmes de santé, une raison de plus pour réfléchir.

Donc je ne sors pratiquement pas : trois fois seulement depuis le 13 mars. Ce n'est pas une question de droit ou pas, c'est de se dire : si tu veux être efficace quand tout reviendra à peu près calme, il te faudra être en forme et disponible pour ceux qui auront besoin d'aide.

En attendant, fabrication de masques à la maison en réseau avec des membres de l'association. Appels téléphoniques réguliers aux personnes isolées, à la famille, une sœur malade et une maman de 93 ans qui vivent seules en Seine-Maritime.

C'est pourquoi, je me dis qu'il faut se poser, en profiter pour méditer, prier davantage, entourer les catéchumènes qui n'ont pu recevoir les sacrements tant attendus et repartir avec de nouvelles résolutions. Être disponible et garder de la place pour l'inattendu.

Dans tout ce marasme, je pense il faut chercher ce qui peut être positif et le mettre à profit. Voilà de quoi s'occuper et de vivre au mieux ce confinement.

*Nicole Lemasle*

## 50 jours de confinement...

Le dimanche 15 mars, la messe était prévue dans notre communauté à Prey avec le Père Willy à 10 h 30. Mais à 10 h je reçois un message m'annonçant que la messe ne pouvait pas être célébrée. Grande déception ! Les paroissiens arrivant, nous avons fait un temps fort de prière, lu les textes du jour et chacun(e) a pu dire son intention de prière.

Les deux semaines suivantes, nous avons, avec le Père Willy, accompagné deux familles pour des obsèques de deux femmes relativement jeunes. Les cérémonies se sont déroulées avec le rituel, sans la bénédiction du corps par la famille, avec un nombre limité à vingt personnes maximum, juste la famille proche.

Nous avons bien ressenti par les familles cette peine de ne pouvoir être entourés de plus de famille ou d'amis, mais elles ont très bien compris et participé.

Mes manques :

- › Le lundi, je ne fais plus les visites en aumônerie à l'hôpital et je ressens le manque de cet accompagnement.
- › Le mardi, plus d'accueil au Centre St Jean.
- › Le mercredi, ma petite-fille Camille ne vient plus déjeuner.
- › Le vendredi, plus de permanence au centre paroissial de Guichainville.
- › Le dimanche, manque de nos messes dans nos églises paroissiales.

Je me sens orpheline de tous ces moments passés avec les malades, le personnel, les amis, la famille et nos paroissiens.

Nous étions en carême et nous avons eu la chance d'avoir par l'Évêché la retransmission des cérémonies des Rameaux et de la Semaine Sainte. J'avoue que je ne suis pas entrée toujours sereinement dans mes prières et la joie de Pâques m'a manqué. La peur de tout ce que l'on entendait m'angoissait.

Ce carême fut un temps passé téléphoniquement avec les personnes que je visitais habituellement



et je continue de recevoir et d'envoyer des messages. Rester en lien, en contact, est très important pour moi. Le retour de Nathalie à l'aumônerie de l'hôpital me rassure. C'est important qu'elle soit revenue.

J'apprécie le petit message de Marie-Pierre du matin qui nous a fait découvrir son village. Sur un conseil, j'ai relu « Le Petit Prince » : « On ne voit bien qu'avec le cœur ».

Nous avons la chance d'habiter dans une grande maison avec une cour, un jardin et des fleurs que je redécouvre aussi, ainsi d'ailleurs que le silence car pas de voiture sur la route devant la maison. On entend les cloches de l'église et l'angélus le soir. Ce confinement m'a permis de faire du tri dans mes livres, mes papiers. J'ai rangé mes placards.

Mais il reste beaucoup de temps pour réfléchir, faire une relecture de ma vie, de ma foi : où j'en suis et après ? Ma foi, active en temps normal, fait que je me sens un peu inutile et ce temps si fort de la messe me manque pour pouvoir offrir vraiment.

Mais je rends grâce pour tous ces élans de générosité, de solidarité qui ont vu le jour autour de nous (confection de masques par des bénévoles, des familles dont les enfants participent, distribution de courses ou de repas, le personnel de santé – je connais une infirmière qui ne rentrait pas chez elle pour épargner sa famille - les regroupements d'artisan charcutier et de maraîchers qui ont mis en place une livraison par drive).

Merci à tous ceux qui nous font partager les messes télévisées à Évreux et à Guichainville.

Nous restons tous, je pense, inquiets sur l'avenir mais gardons confiance.

« Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer ». Qu'Il nous guide sur ce chemin fait d'angoisses et de manques.

*Madeleine Cissey*

### *Comment vit un séminariste !*

Le lundi 16 mars pendant la réunion communautaire du Séminaire, le supérieur nous a demandé de rentrer, pour les uns en famille, pour d'autres en paroisse. On s'est donc aperçu de la gravité de la situation dans notre pays ! Je suis donc parti vivre dans un studio appartenant à ma famille dans un immeuble d'Évreux, près de Joseph, le deuxième séminariste, et du père Éric Ladon notre délégué diocésain à la formation au ministère.

Comment vit un séminariste en confinement ? Nous avons dû nous organiser autrement face à cette situation inédite : les cours qui sont une partie importante de la formation se sont faits par l'application Zoom, par des travaux dirigés à rendre, des lectures théologiques



et des articles divers comme sur la fin de vie ou la vieillesse avec le cours de bioéthique. Pas forcément facile pour les professeurs comme pour nous ! La vie de prière s'est aussi transformée bien que nous en ayons une certaine habitude quotidienne : prière du bréviaire, messe quotidienne au presbytère, oraison le matin et soir, méditation spirituelle comme ce livre de Mgr Guy Gaucher « La passion de Thérèse de Lisieux » ou encore un théologien que j'apprécie : Maurice Zundel. Entretenir sa vie de prière, c'est comme un moteur : sans huile, tous les rouages se bloquent !

Il a fallu aussi se débrouiller pour la pastorale. Je suis donc resté en lien avec ma paroisse du Neubourg, son curé Jean Vivien et quelques paroissiens. Nous aurions dû avoir le 2 avril le sacrement des malades, j'ai donc écrit une méditation sur le thème de « la compassion de Dieu ». Les enfants du catéchisme ont eu aussi le droit à quelques activités à réaliser.

Ce qui nous manque le plus, c'est de se réunir, de dialoguer, de rire, de prier ensemble notre Seigneur Jésus-Christ pour y annoncer sa Parole vivante. Continuons à prier pour nos malades et pour notre diocèse. Christ est ressuscité !

*Morgan Potier*

## Un prêtre

Comme prêtre, comment je vis ma foi pendant le confinement ? Comment j'arrive à toucher les paroissiens ? C'est la première fois que cela m'arrive de célébrer des messes dans une église vide. Le confinement me donne de vivre la nouveauté d'une célébration exclusivement privée de la messe quotidienne en communion spirituelle avec les paroissiens ; la disponibilité à consacrer bien plus de temps à la prière, à l'adoration, au chapelet, à la méditation de la Parole de Dieu, à des lectures spirituelles. Bref, je vis le confinement comme un temps de retraite spirituelle chez moi. Cela me permet un retour à l'essentiel du ministère sacerdotal : puiser dans la prière l'action et non l'inverse.

Avant le confinement, j'étais presque toujours sur la route, pour les messes dans différents villages, les réunions, les rencontres avec les familles en deuil, les rendez-vous à la maison paroissiale. Avec le confinement, cela n'était plus possible. J'ai été obligé de trouver une autre façon de faire pour rester en contact avec les gens.

Comme notre travail de prêtre consiste d'abord à encourager les fidèles à la prière, chaque jour, j'envoie l'Évangile du jour et son commentaire à tous les inscrits sur le fichier paroissial. Même si un certain nombre souffre de ne pas pouvoir participer physiquement à la messe et recevoir la communion, je sens, dans le retour, qu'il y a une grande ferveur, une grande recherche spirituelle. Je fais souvent des appels téléphoniques aux paroissiens dont j'ai les numéros surtout les personnes âgées, seules ou malades. Des coups de fil sont aussi donnés

aux familles en deuil pour leur présenter mes condoléances et préparer la célébration des obsèques.

Avec les catéchistes et les animateurs d'a u m ô n e r i e , nous proposons régulièrement, par mail, une catéchèse aux enfants et aux jeunes.

Grâce au système Skype, nos réunions de l'EAP continuent et nos décisions sont mises dans un feuillet que nous envoyons aux paroissiens.

Dans tous ces coups de fil reçus ou donnés, quelque chose m'impressionne beaucoup : les gens sont adorables. Avec le confinement, je sens vraiment une écoute différente des gens, une impatience de dialogue. Un grand nombre de paroissiens m'appellent souvent, pour prendre de mes nouvelles. Cela ne se faisait pas avant. Je souhaite qu'avec le déconfinement, nous ne repartions pas comme nous étions avant et que ces petits liens qui se sont tissés entre nous durant cette période de crise perdurent.

*Père Balthazar*

## Au Centre Saint Jean

Depuis l'annonce du confinement, lorsque j'arrive le matin sur le parking du Centre diocésain Saint Jean, celui-ci est très silencieux. Je peux entendre le gazouillis des oiseaux, quelques pies, pigeons, tourterelles survolent cette grande bâtisse. J'ouvre la porte du Centre et un grand calme règne dans celui-ci. Pas le bruit d'une voix, d'une porte. J'ai l'impression que ces lieux si animés d'habitude se sont endormis pour quelques jours, quelques semaines. J'en profite pour arroser les fleurs et déposer quelques branches de lilas dans l'oratoire afin que son parfum l'embaume. En début de matinée, enfin un véhicule de couleur jaune franchit l'entrée du Centre. J'accueille





la factrice. Nous en profitons toutes les deux pour échanger quelques nouvelles et elle repart vers d'autres destinations. En réfléchissant, je m'aperçois que le Seigneur veille toujours sur ce centre. Malgré le Confinement, Il est près de nous.

Vivement la fin de cette période difficile, que la joie, l'ambiance chaleureuse, le contact humain reviennent de nouveau dans ce Centre !

*Martine Devaux*

### *Petite chronique*

#### **Jeudi 12 mars**

Cela fait quelques temps, à présent, que nous assistons à l'expansion fulgurante de la pandémie de COVID-19 en Europe. La Belgique, l'Italie et l'Espagne semblent déjà tombées face au virus, l'Allemagne se débat dans une lutte sans merci. En France, on se réjouit du temps clément, on assiste à des matchs de football, on profite des espaces verts, on se prépare aux barbecues entre amis du week-end qui arrive, on discute au café de la contagion qui s'étend dans l'Oise, dans l'Est, sans davantage d'inquiétude. Le gouvernement et les médias se montrent rassurants.

L'insouciance fait place à l'effroi lorsque, le soir, le Président de la République annonce des mesures restrictives inédites sur les déplacements et les rassemblements, la fermeture des établissements scolaires et établissements recevant du public, la mise en place d'un dispositif massif de chômage partiel, la mise en télétravail de ceux qui le peuvent.

#### **Vendredi 13 mars**

Au Centre Diocésain Saint Jean comme ailleurs, on prend pleinement la mesure de la situation. Il s'agit à présent d'anticiper son aggravation,

car comment pourrait-elle s'améliorer ?

On assiste alors à une effervescence qui, elle seule, trahit l'angoisse et la quasi-panique du personnel bénévole, salarié et encadrant, comme pris au dépourvu par une tempête soudaine et implacable.

On recense les personnes à placer en télétravail, les événements remis en question : temps forts, pèlerinages, réunions. On fait le point sur les tâches qui découlent de ce brusque revirement de situation, et l'on s'y plonge avec la concentration du démineur à l'ouvrage.

#### **Lundi 16 mars**

Le week-end ensoleillé et chaud qui vient de passer a vu les rassemblements perdurer dans les parcs et jardins, pendant que la dramatique réalité des services hospitaliers d'urgences et de réanimations se révélait enfin. On sait que le Président de la République va, à nouveau, s'exprimer ce soir et l'on se doute bien de la teneur de ses propos.

Au Centre, on procède à la configuration des ordinateurs pour le télétravail de l'ensemble du personnel. Chacun est mis à contribution, en interne comme en externe. Chacun rassemble les affaires qu'il peut dans un carton ou une bannette. Certains débranchent leur ordinateur pour l'emporter à domicile. Chacun le sait, mais nul ne le verbalise : on ne reverra pas ces locaux avant longtemps.

D'aucun, arpenteant les couloirs de l'Évêché, aurait cru une évacuation à l'approche d'une armée d'envahisseurs. Point de casques à cornes, de léopards jaunes, d'uniformes vert-de-gris, mais un minuscule organisme qui à lui seul est en train de mettre le monde à genoux.

Le soir, on nous le dit : « Nous sommes en guerre ».

*Guillaume Léandri*



# Clinique Pasteur

## MEDECINE

Anesthésie réanimation	02 32 38 95 79
Cardiologie	Cabinets de ville – pour connaître les numéros, consulter notre site web ou nous joindre au 02 32 38 95 00
Explorations digestives	
Endoscopie	
Médecine Interne	02 32 38 95 31
Oncologie médicale	02 32 33 03 56 02 32 33 03 69
Sphinctérotomie biliaire, écho endoscopie	02 32 38 95 14

## URGENCES

02 32 38 96 08

## CHIRURGIE

Générale, gynécologie, digestive	02 32 38 96 53
Orthopédie, traumatologie, chirurgie du sport	02 32 31 88 48
Plastique, reconstructrice et esthétique	02 32 31 88 16
Urologie	02 32 38 95 35
Explorations fonctionnelles et anorectales	
Ophthalmologie	
Oto Rhino Laryngologie	Cabinets de ville – pour connaître les numéros, consulter notre site web ou nous joindre au 02 32 38 95 00
Stomatologie	



58, boulevard Pasteur – 27025 Evreux Cedex  
Tél : 02 32 38 95 00 – Fax 02 32 38 57 78  
[www.clinique-pasteur.fr](http://www.clinique-pasteur.fr)  
[contact@clinique-pasteur.fr](mailto:contact@clinique-pasteur.fr)



## CHARCUTERIE - TRAITEUR

# Patrick BOURNISIEN

121, avenue Aristide-Briand  
27000 ÉVREUX

Tél. & Fax : 02 32 33 31 18

Institut Evreux  
**Immaculée**

**ECOLE MATERNELLE  
ECOLE PRIMAIRE  
COLLÈGE**

**DEMI-PENSION/EXTERNAT**

Adresse: 56, avenue Aristide Briand  
27000 EVREUX

Téléphone : 02 32 39 87 70

Télécopie : 02 32 39 87 71

E. mail : [secretariat.imma.evreux@wanadoo.fr](mailto:secretariat.imma.evreux@wanadoo.fr)

Site internet : <http://www.immaculee-evreux.fr>

# La CIM

*Bougies et icônes*, vendues au magasin  
du Monastère Ste Françoise Romaine,

ouvert tous les après-midi

9 route de Rouen

27800 Le Bec-Hellouin

Ligne directe tél/fax : 02.32.47.31.91

[bec.cim@orange.fr](mailto:bec.cim@orange.fr)

[www.monasteresaintefrancoise.com](http://www.monasteresaintefrancoise.com)

# SUPER U

## EVREUX

Place de la République

Tél. : 02 32 39 31 00

**Horaires d'ouverture :**

**du lundi au samedi**

**de 8 h 30 à 20 h 00**

**sans interruption**

## QUILLEBEUF FABRICE PEINTURE ET DECORATION

Maison fondée en 1961

9 Rue Jacques Prévert  
27190 Conches en Ouche

Portable : 06.12.15.51.01

Fixe : 02.32.38.39.96

SIRET : 5077974211M027



notre mission, vous accompagner

Organisation complète des obsèques  
Prévoyance funéraire  
Travaux de marbrerie  
Assistance après obsèques  
Articles funéraires  
Crémation



Pompes Funèbres Générales

**Pompes Funèbres Générales à EVREUX**  
2, rue Borville Dupuis - 02 32 39 82 64

pompes funèbres - marbrerie - prévoyance funéraire

# Le confinement, une opportunité de grandir

*Dans le Sébastien news des Apprentis d'Auteuil, le journal confiné des jeunes, pour les jeunes et par les jeunes, ils s'expriment en toute liberté.*

Nous vivons une période inédite de notre vie. La pandémie qui nous frappe et le confinement, contraint et forcé, nous mettent face à nous-même. S'il s'agit bien d'une épreuve pour tous, celle-ci peut aussi être pour chacun une opportunité de grandir. Le temps dont nous disposons, libéré de la routine quotidienne, est propice à l'introspection. Réfléchir sur soi, ses sentiments, ses projets... Mais au-delà de soi, ce contexte insolite nous invite également à nous tourner vers les autres. Partager, être solidaire et à l'écoute, autant de valeurs essentielles à la vie en communauté. Les périodes les plus difficiles peuvent parfois révéler le meilleur de l'être humain. À ce propos, je tenais à féliciter les jeunes pour leur bonne conduite, mais aussi remercier l'équipe pour leur investissement en ces circonstances.

Que cet état d'esprit positif perdure après la crise !

*Yaël Cadet, psychologue*

## « Être confiné »

*vu par nos jeunes*

Je reste dans mon foyer depuis maintenant un mois pour raison de Coronavirus. Ici le temps ne passe pas vite, on a rien à faire, c'est dommage pour nous qu'on ne puisse pas aller à l'école, au travail, etc... parce que tout est fermé. On est sorti juste le week-end pour faire les courses. J'espère qu'un remède sera trouvé contre ce coronavirus, si Dieu le veut !

*Bilal Ali*

Je pense qu'on aura fini avec le Coronavirus dans 2 à 3 mois. Les docteurs travaillent fort contre ce virus. Maintenant le coronavirus est très dangereux car 10813 personnes sont décédées sans avoir pu être guéries. Malgré tout je me



sens bien ici parce que je regarde beaucoup de vidéos et joue souvent sur différents jeux.

*Hamad Ul Hasan*

Pendant le confinement, j'ai travaillé quelques jours et ensuite j'ai été arrêté en accord avec mon patron. Le CFA d'Évreux me transmet des devoirs à faire toutes les semaines. Cindy m'aide à travailler. Et il y en a beaucoup. Mon entreprise a dû arrêter son chantier à cause du couvreur qui n'est plus venu car je suis en formation couvreur et plus spécialement chaumier.

*Harpreet Singh*

Quand je suis venu à la Maison d'Enfants à Caractère Social, c'était bien, mais maintenant c'est nul. Parce qu'il y a le coronavirus. Je sais que c'est une maladie super dangereuse. Mais ça dérange tous les jeunes de rester ici, le coronavirus nous empêche de sortir. Moi, je suis confiné (Lundi, mardi, mercredi, jeudi) comme un prisonnier. Je sais que, si ça continue comme ça, mon confinement, je vais devenir fou. Tout le monde pense que je manque de respect aux éducateurs, mais moi je ne manque de respect à personne. Je vous demande pardon à tous. Portons les masques, c'est important, ça nous protège.

*Salif Deme*

## Confinement: urgence de la relecture

*Le Service diocésain de la Vie Spirituelle nous propose de profiter de ce temps particulier, unique, pour relire notre vie. Pour nous aider, sa responsable nous donne quelques pistes.*

À la fin de ce temps de confinement, nous nous trouvons dans la situation des disciples d'Emmaüs dans l'Évangile de Luc que nous avons proclamé le 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques (Luc, chapitre 24, versets 13 à 35).

Nous ne nous attendions vraiment pas à cette rupture que nous venons de vivre.

Nous avons nos projets pour ce temps du Carême et de Pâques, pour la famille, pour les vacances, pour la paroisse... Et rien ne s'est passé comme prévu. Nous avons été obligés de rester chez nous !

Notre société toute entière a été secouée par une crise sans précédent l'obligeant à cesser une part importante de ses activités.

Comme chrétiens, nous avons suivi les offices à la télévision ou à la radio sans pouvoir recevoir la communion ou le pardon du Seigneur.

Dans cette distance nouvelle les uns vis-à-vis des autres, nous avons pourtant noué des dialogues par téléphone ou internet avec des membres de notre communauté ou des gens qui ne partageaient pas notre foi.

Peut-être avons-nous été touchés par la souffrance d'amis contaminés.

Peut-être avons-nous été saisis d'inquiétude pour la santé des personnes âgées de notre famille confinées dans les maisons de retraite... Nous avons été confrontés à notre propre fragilité et à notre condition mortelle.

Nous avons vécu plus ou moins douloureusement ce temps forcé de retraite en famille ou dans la solitude.

Alors nous posons tous cette question dans la prière : « Seigneur, qu'est-ce que tu veux nous dire par ces événements nouveaux ? »

Cette question concerne chacun de nous mais aussi la vie de notre société, de notre humanité toute entière et aussi, bien sûr, la mission de notre Église.

Alors il nous faut prendre le temps de la relecture.

Comme pour les disciples d'Emmaüs dont la grande espérance venait de s'écrouler avec la mort du Christ, prenons le temps de laisser le Christ nous rejoindre sur notre chemin...

Laissons-le nous interroger : « De quoi discutiez-vous en marchant ? » Et disons-lui comment nous avons vécu ces événements, ce qu'ils ont produit en nous, nos aspirations pour maintenant.

Et puis, à la lumière de tel ou tel passage de la Parole de Dieu, laissons l'Esprit Saint nous éclairer sur ce « passage » étrange que nous venons de vivre.

Vivons cette relecture comme un temps de prière, comme nous y invite la proposition ci-jointe.

Alors nous aurons le cœur brûlant comme les disciples d'Emmaüs en comprenant peu à peu la Parole que le Seigneur veut nous adresser et les appels qu'il nous lance pour l'avenir.

### Comment s'y prendre ?

#### Avant

- › Je décide ce que je veux relire (ma journée passée, ce temps de confinement qui s'achève, un événement marquant que je viens de vivre, ou une période plus longue de ma vie...).
- › Je décide du temps que je vais consacrer à cette relecture avec le Seigneur.
- › Je choisis un lieu calme où je vais pouvoir rester en silence et où je ne risque pas d'être dérangé(e).

#### La prière

- › J'entre dans la prière par un geste : signe de croix, agenouillement, j'allume une bougie... ou par un chant.

- › Je dis au Seigneur mon désir de relire avec lui cette partie de ma vie et je lui demande de me montrer ce qui est important et de m'aider à écouter ce qu'il a à me dire à ce propos.
- › Je me laisse guider par ce qui vient en moi, tout en cherchant à me rappeler les événements et les personnes rencontrés. J'accueille ce que le Seigneur me montre alors que différentes choses reviennent à ma mémoire. Je peux m'aider des pistes ci-dessous.
- › Je prends le temps de laisser cela habiter en moi. Car ce qui vient m'est donné par le Seigneur à qui j'ai demandé de m'éclairer.
- › Je parle au Seigneur à partir de ce qu'il me montre : je lui demande quelque chose dont j'ai besoin, je le remercie ou j'implore son pardon, je prie pour quelqu'un... je lui exprime ce qui m'habite en lui parlant comme un ami parle à un ami, avec mes propres mots.
- › Je termine par une prière qui rejoint la prière de l'Église : Notre Père, Je confesse à Dieu... ou je chante une prière, si c'est plus facile pour moi.

### Après

- › Je peux noter ce qui est venu dans la prière, ce qui m'a marqué, telle parole de l'Évangile qui m'a rejoint profondément, une question que je porte, quelque chose que je désire partager avec quelqu'un en qui j'ai confiance ou avec une équipe ou avec ma communauté.

### Quelques pistes de relecture

#### 1. Le confinement

Comment l'ai-je vécu ? (surprise, désarroi, sentiment d'isolement, appel à ménager des temps de lecture, de prière, d'approfondissement de la Parole...)

Quelles difficultés ai-je rencontrées dans ce temps ?

#### 2. Le lien avec le temps liturgique

Comment ai-je vécu ce temps de Carême, la Semaine Sainte et la fête de Pâques, sans le

support des cérémonies paroissiales ?

Quels liens entre ces temps liturgiques et cet épisode de pandémie ?

Quels textes de l'Écriture m'ont particulièrement touché ? Qu'ai-je découvert ?

Quels soutiens spirituels ai-je trouvé ? (prières proposées par la paroisse, entretien téléphonique, méditations partagées par internet, émissions de radio ou TV, célébrations diocésaines ou retransmises de Rome...)

#### 3. Dans mon entourage

Face à la pandémie, quelles dispositions profondes ai-je perçues ? (peurs, sentiment de fragilité face à la maladie ou la mort, nouveau besoin de communiquer, engagements solidaires, soutien au personnel soignant, aux familles...)

Quelles solidarités ont pu se vivre concrètement ? Quels chemins nouveaux se sont ouverts ?

Ai-je discerné l'Esprit Saint au travail dans le cœur des gens ?

#### 4. Scruter les signes du Seigneur à travers les événements

Cette pandémie nous relie à toute l'humanité souffrante, dans la maladie et le deuil, l'isolement et la pauvreté. Comme a dit le Pape François, « Nous nous rendons compte que nous nous trouvons tous dans la même barque, fragiles, désorientés, mais tous importants et nécessaires... »

Quels appels du Seigneur ai-je discernés ?

#### 5. La sortie du confinement

Comment je la vois venir ? Soulagement, appréhension, appel à vivre des transformations personnelles ou collectives, dans les groupes divers que je rejoins, dans ma communauté ecclésiale, pour mon diocèse ? Y a-t-il un signe du Seigneur ou un message que je perçois et que je voudrais partager ?

Corinne Demeilliers

## Premiers pas dans la mission

*L'aumônier de la maison d'arrêt d'Évreux nous livre ses premières expériences et quelques membres de son équipe nous partagent leurs découvertes.*

C'est aux pères Jean-François Berjonneau et Sébastien Jean que je dois d'avoir découvert la mission d'aumônier de prison. Lors d'un week-end des séminaristes du diocèse d'Évreux à Vernon, le père Jean-François nous avait partagé son expérience d'aumônier de prison et son témoignage avait suscité en moi un bouleversement intérieur, dont je lui avais fait part. Plus tard, au cours de mon insertion paroissiale à St Pierre des Deux Rives, j'ai fait partie de l'équipe d'aumônerie du Centre de Détention (CD) de Val de Reuil dont l'aumônier était le père Sébastien. Mon premier contact avec les personnes incarcérées s'est effectué comme « visiteur » du dimanche, en participant à la messe dominicale, avec les membres de l'équipe d'aumônerie. Ces premières rencontres m'ont permis de découvrir que les personnes incarcérées ne sont pas, avant tout, des criminels ou des délinquants, mais des personnes, et que Jésus est présent derrière les barreaux, en personne (Mt 25, 36). Il s'identifie à ceux et celles qui sont en prison et c'est bien Jésus, dans les personnes incarcérées, que nous rencontrons.

Plus tard, c'est en tant qu'Aumônier Bénévole d'Aumônerie (ABA) au CD de Val de Reuil que j'ai vécu une expérience inimaginable de la Passion. L'ABA n'a pas le droit de rendre visite en cellule aux personnes détenues, mais peut organiser des réunions de groupe, sans présence de surveillants. Pour les Rameaux 2016, nous avons décidé, en équipe d'aumônerie, de représenter la Passion selon St Marc, car pour les Solennités, nous disposions de la salle de spectacle. Six volontaires, parmi les personnes détenues, s'étaient proposés et deux « visiteurs » du dimanche. Nous avons organisé quatre séances de répétition, uniquement avec les volontaires incarcérés. Au cours de la dernière d'entre elles,



le vendredi précédant les Rameaux, seulement deux d'entre eux étaient venus ! Le dimanche des Rameaux, tous étaient là ; nous avons pu apporter, avec l'autorisation de la Direction du CD, une croix grandeur nature, des draps pour les « costumes ». Une des personnes détenues avait confectionné une couronne d'épines pour votre serviteur qui jouait le personnage du Christ. Nous avons décidé de clore la représentation de la Passion par le lecteur, proclamant le dernier verset du chapitre 15. J'avais les yeux fermés, attaché à la Croix par deux cordes, et j'attendais dans le silence.

J'entends alors l'une des personnes détenues me souffler à voix basse : « On va vous détacher de la Croix, ne craignez rien ! ». Ils enlèvent les cordes, me mettent alors dans un des draps (linceul), et m'emportent alors vers la coulisse (tombeau). Ce geste, non prévu au cours des répétitions, a été pour moi, pour les acteurs et pour l'assemblée comme un signe de Dieu. Je m'étais alors fait la réflexion : « J'aimerais que l'on prenne soin de mon corps lors de ma propre mort, comme ces personnes détenues l'on fait avec tellement de délicatesse, ce 20 mars 2016 ».

*Père Samuel Breton*

## *Frapper à la porte*

### **Aumônier adjoint de la Maison Arrêt d'Évreux**

**25** décembre 2016 : notre Seigneur me réservait un drôle de cadeau en m'invitant, à travers frère Samuel, à vivre la messe de Noël à la Maison d'arrêt d'Évreux. J'y rencontrai un monsieur que j'avais connu professionnellement et qui y était incarcéré. « Vous reviendrez ? » demanda-t-il. C'est ainsi que je mettais un premier pied comme visiteur du dimanche pour vivre les messes en détention. Deux ans plus tard, c'est comme aumônier que je continue de visiter nos frères détenus. « J'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi » (Mt 25, 36).

Aller vers... avec humilité... dans l'inconnu de chaque rencontre, mais sachant que l'Esprit Saint me précède dans chaque cellule où je rentre. « Je me tiens à la porte et je frappe » (Ap 3, 20). Concrètement c'est ce que je vis dans le quartier des arrivants où je frappe à chacune des portes pour présenter l'aumônerie catholique. Pour certains, remerciements polis, pour d'autres indifférence, curiosité et pour quelques-uns, occasion de se tourner de nouveau vers Dieu ou de Le découvrir.

En tant qu'aumônier, il m'est possible de visiter en cellules où les détenus sont plus ou moins nombreux : de deux à neuf. Chaque fois, je m'émerveille de l'accueil que je reçois (puisque je demande si chacun est d'accord pour me recevoir « chez eux »). Semaine après semaine, des liens se tissent, la confiance s'établit ; et parfois, à l'occasion de fêtes, des discussions s'engagent sur la foi, la religion.

Une dimension évangélique, dont je n'avais pas conscience, s'est révélée à moi il y a peu : « Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce que qu'on vous offrira » (Lc 10, 8). Parfois, j'avais des scrupules à accepter ce qui m'était offert, sachant que les détenus disposent souvent de peu en cantinant. Je le faisais cependant voyant le plaisir qu'ils ont à partager. Accepter avec humilité de recevoir moi aussi.

Tout n'est cependant pas rose ! Écouter la détresse, essayer de ne pas juger en entendant les confidences... Mais le Seigneur est là qui nous accompagne, tels les disciples d'Emmaüs, et donne les grâces nécessaires pour nous permettre d'aller au-delà de ce qui parfois me semble humainement possible.

La messe dominicale est également un temps fort. Assemblée ecclésiale « confinée » pendant deux heures dans la salle d'aumônerie avec les visiteurs du dimanche, personnes amenant une bouffée de l'extérieur. Après la messe où le recueil est le plus souvent présent, les échanges vont bon train pendant l'heure qui suit, autour du café et du thé. Moment convivial, informel, échanges de nouvelles ; moment attendu toute la semaine par certains, soutien précieux.

Ainsi, je rends grâce à Dieu pour cette mission reçue qui me fait grandir dans ma foi et mon humanité ; je remercie l'équipe d'aumônerie dont je fais partie et nos frères détenus qui me donnent de la vivre en Église.

*Sr Marie-Dominique Gloria*

## *Des liens se créent*

### **Un « visiteur » du dimanche**

**L**orsque j'ai déménagé en province, à la recherche d'une mission comportant de l'écoute, j'ai lu le témoignage d'une personne qui était visiteuse des prisons. Ce reportage m'a interpellé et lors d'une conversation avec une amie, elle m'a indiqué la démarche à suivre pour tenter de donner corps à ce projet. Je n'étais pas très rassurée cependant à l'idée d'aller à la rencontre de personnes détenues mais j'ai senti que j'avais confiance en ma capacité à nouer un contact avec elles.

Quand j'ai rencontré pour la première fois l'aumônier pour discuter ensemble de ma candidature, j'ai pu lui expliquer ma conviction qu'un dialogue peut s'initier dans la mesure où je suis convaincue que chaque personne détenue est une personne égale et semblable à moi.

Au sein de l'équipe d'aumônerie, j'ai beaucoup apprécié la liberté laissée dans l'approche des personnes détenues.

La messe en prison est une expérience très émouvante parce qu'elle est suivie dans une grande ferveur et beaucoup de respect. Chacun y est en vérité avec lui-même et ce qui se vit là est d'une belle authenticité, en comparaison avec nos messes paroissiales où nous pouvons parfois ressentir de l'indifférence et de la distraction. Certaines des personnes détenues ont une relation plus personnelle avec le prêtre et vivent là des moments intenses pour leur cœur d'humain blessé.

La bienveillance et la simplicité sont au cœur des entretiens qui suivent la messe et l'amitié peut y être au rendez-vous... pour cette parenthèse dominicale. Ce qui est beau à mon avis, c'est que le lien va se créer (ou pas) de manière spontanée et que nous devons apprendre à attendre qu'il naisse et se développe, d'un côté comme de l'autre. Et cela sans en espérer un quelconque résultat, si ce n'est la beauté de la rencontre fugace ou profonde entre deux personnes sous le regard de Dieu qui les a ainsi montrés sa Lumière pour un instant ou davantage.

*Catherine*

## *Découvrir la vie carcérale*

### **Aumônier bénévole et diacre permanent**

J'ai reçu de mon évêque la mission d'être aumônier auxiliaire à la Maison d'Arrêt d'Évreux. Je fais partie d'une équipe constituée de frère Samuel (aumônier titulaire), sœur Marie Dominique, aumônier également, et de



*Peinture d'un détenu*

six « visiteurs » du dimanche. À la maison d'arrêt, le dimanche, nous y célébrons la messe et nous y faisons également des partages bibliques.

Pendant ces moments, je peux me rendre compte que les personnes incarcérées attendent beaucoup de notre Seigneur et cela se comprend très bien lorsque l'on traverse des épreuves comme l'emprisonnement.

Ce sont des moments très durs de solitude, de tristesse et même parfois d'angoisse.

Quand nous sommes seuls face à nos péchés, nos douleurs, vers qui d'autre se tourner que vers notre Seigneur qui ne juge pas mais qui pardonne, soulage et redonne de l'espoir ?

Pendant les partages bibliques, il y a souvent des questionnements autour du pardon, comme face à notre péché, comment le Seigneur réagit ou bien comment moi je devrais réagir face à des personnes qui me feraient du mal. Ce sont des questionnements qui pourraient avoir des réponses logiques et simples pour des chrétiens pratiquants qui auraient grandi dans des familles bien structurées avec des parents qui vous aiment.

Mais ce n'est pas le cas pour des enfants qui sont passés par des épreuves douloureuses, comme avoir des parents qui vous battent à longueur de journée, enfants violés ou bien placés à la DASS ou encore qui n'ont que la rue comme seule éducation. Je pense qu'avec ce genre d'épreuve, on doit perdre tout sens de normalité et l'on ne sait plus ce qui est bien et ce qui est mal.

En entendant parfois le récit de vie de certains prisonniers, c'est d'ailleurs ce qui remonte comme épreuve d'enfance et je me dis, en moi-même, comment juger des personnes ayant eu

des passages aussi durs dans leur vie ? Si j'avais été à leur place, comment aurais-je pu ne pas finir au même endroit (en prison) ? Et de là, l'humilité grandit et l'on se rend compte des grandes grâces que Dieu nous a faites et qu'eux n'ont pas eues. Je me dis que Dieu me donne une grande responsabilité en me confiant cette mission et que je dois beaucoup prier pour eux. Et je conclurai en disant que pour moi, en allant dans les prisons, l'amour du prochain prend tout son sens.

Jean Preira

## *Fraternité vécue*

### **Un ancien détenu**

**A**ccompagné par l'Esprit Saint depuis l'enfance, tous mes désirs ont été exaucés.

Un accident de vie familiale m'a fait fuir la réalité, la vérité et notre Père, par une hyperactivité. Je me suis alors « suicidé » socialement, par culpabilité, au point de me retrouver condamné pour ne pas avoir voulu me défendre dans une affaire commerciale, provoqué la justice en refusant de payer les amendes... allant jusqu'à me rendre en détention en taxi, fort de mes certitudes quant à cette « mascarade ».

Dès le début de cette retraite forcée, je me suis réfugié dans la foi auprès et grâce au père Samuel, aumônier catholique, d'une façon simultanée dont seul Dieu a le secret. J'ai entrepris alors une véritable renaissance, assisté par l'Esprit Saint. Je me suis vu confier le poste de bibliothécaire (quoi de mieux pour apprendre, servir et aimer ?). J'ai préparé, à l'aide de l'aumônier et des visiteurs du dimanche, les rencontres lors de la messe dominicale, à l'intensité et, en vérité à nulle part ailleurs comparable, une confession délicate psychologiquement, et obtenu un pardon libérateur...

L'acte de contrition qui m'a été demandé, à savoir la lecture du psaume 139, le chapitre 13 de la 1<sup>ère</sup> Épître aux Corinthiens et le retour du fils prodigue, m'a permis de bâtir le socle de mon nouveau.



*Témoignage auprès des jeunes d'aumônerie*

Sur ces bases, j'ai décidé de servir Dieu, à partir de la bibliothèque en servant d'écrivain public, de frère par l'écoute, de lien au service d'une transmission contagieuse de la bienveillance, en développant un regard nouveau exclusivement porté sur le diamant dissimulé au cœur de chacun d'entre nous. Sous l'égide de l'ordre divin, l'enfermement s'est transformé en une retraite où j'ai retrouvé ma vraie liberté, à l'opposé de celle infligée par les autres à l'extérieur des murs.

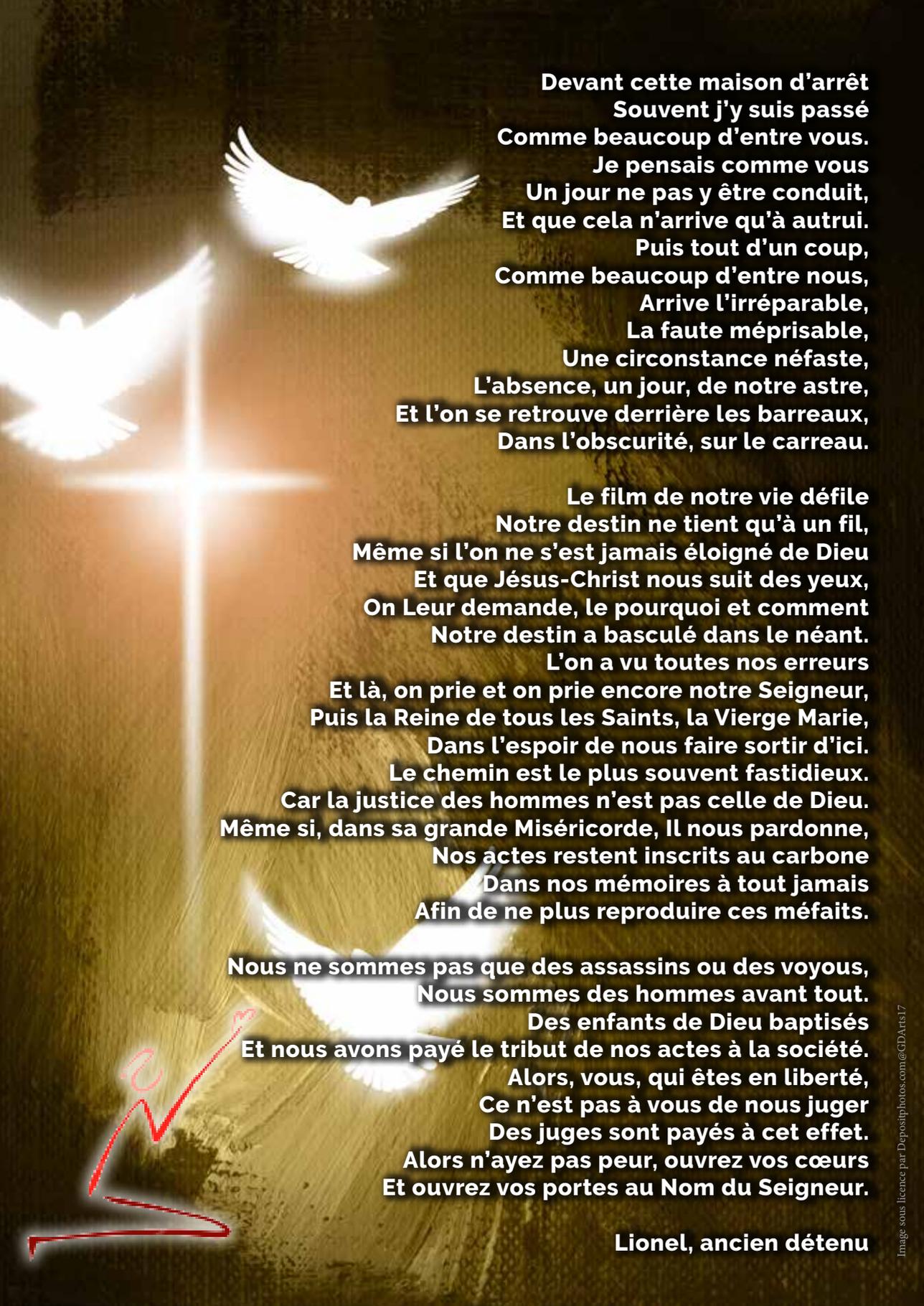
La fraternité, la solidarité, la vérité vécues au sein de la prison, en particulier à l'aumônerie le dimanche, démontrent l'impérieuse complémentarité du monde fini et celui de l'infini.

C'est avec l'accompagnement du père Samuel et son soutien que j'ai réintégré ma famille, la société dans des circonstances où le doute a tenté de reprendre le dessus.

Sa présence m'a permis de faire face, de préserver ma foi, mon espérance, d'effectuer les bons choix et je suis exaucé depuis, chaque jour, d'une façon prodigieuse.

L'amour ne se démontre pas, il se prouve... et surtout ne meurt jamais.

Pierre

A white dove is shown in flight, its wings spread wide, against a dark, textured background. A bright, glowing cross is visible in the upper left quadrant. The text is written in a bold, white font, arranged in a column on the right side of the image.

**Devant cette maison d'arrêt  
Souvent j'y suis passé  
Comme beaucoup d'entre vous.  
Je pensais comme vous  
Un jour ne pas y être conduit,  
Et que cela n'arrive qu'à autrui.  
Puis tout d'un coup,  
Comme beaucoup d'entre nous,  
Arrive l'irréparable,  
La faute méprisable,  
Une circonstance néfaste,  
L'absence, un jour, de notre astre,  
Et l'on se retrouve derrière les barreaux,  
Dans l'obscurité, sur le carreau.**

**Le film de notre vie défile  
Notre destin ne tient qu'à un fil,  
Même si l'on ne s'est jamais éloigné de Dieu  
Et que Jésus-Christ nous suit des yeux,  
On Leur demande, le pourquoi et comment  
Notre destin a basculé dans le néant.  
L'on a vu toutes nos erreurs  
Et là, on prie et on prie encore notre Seigneur,  
Puis la Reine de tous les Saints, la Vierge Marie,  
Dans l'espoir de nous faire sortir d'ici.  
Le chemin est le plus souvent fastidieux.  
Car la justice des hommes n'est pas celle de Dieu.  
Même si, dans sa grande Miséricorde, Il nous pardonne,  
Nos actes restent inscrits au carbone  
Dans nos mémoires à tout jamais  
Afin de ne plus reproduire ces méfaits.**

**Nous ne sommes pas que des assassins ou des voyous,  
Nous sommes des hommes avant tout.  
Des enfants de Dieu baptisés  
Et nous avons payé le tribut de nos actes à la société.  
Alors, vous, qui êtes en liberté,  
Ce n'est pas à vous de nous juger  
Des juges sont payés à cet effet.  
Alors n'ayez pas peur, ouvrez vos cœurs  
Et ouvrez vos portes au Nom du Seigneur.**

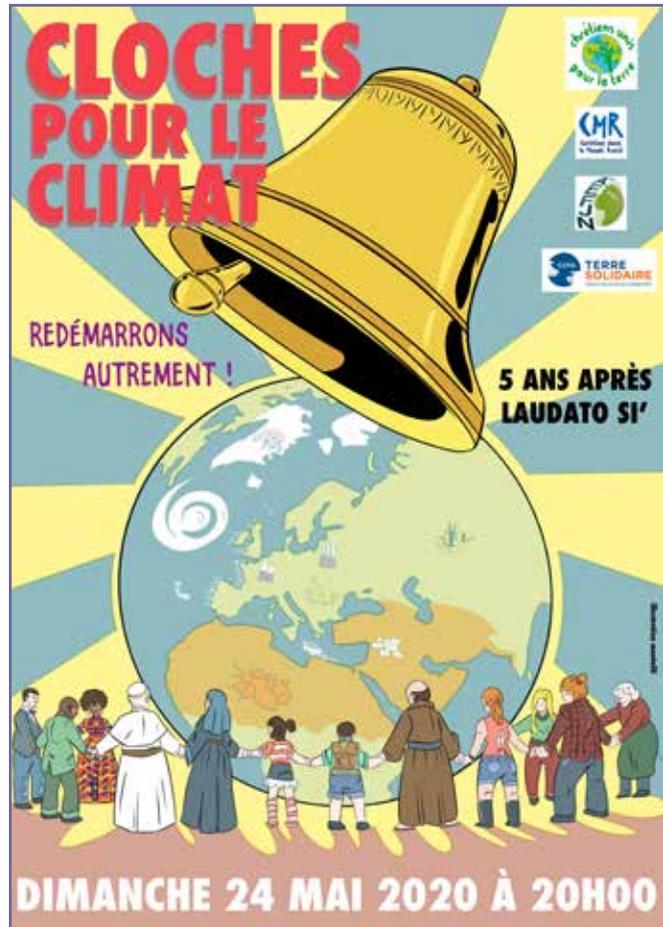
**Lionel, ancien détenu**

## Demain, c'est aujourd'hui...

La décroissance du Covid 19 ne pourrait-elle pas être l'occasion d'ouvrir et d'écrire un chapitre nouveau de notre histoire ? Beaucoup le souhaitent, mais la réalité est plus triviale : des pans entiers de l'économie se sont effondrés, et les activités de proximité, le commerce, l'artisanat, l'hôtellerie, peinent à repartir ; et si elles repartent, vont-elles prendre le temps d'analyser les causes d'un malaise qui existait avant la pandémie, pour éviter de retomber dans les excès d'hier et décider d'un rythme et de comportements raisonnés ? À l'échelle personnelle, ce sera difficile, si les instances territoriales, nationales, internationales ne se penchent pas elles-mêmes sur les questions cruciales que posent au monde les dérèglements de tous genres qui menacent l'avenir de notre planète.

Le 16 mai, à l'initiative du Pape François, s'est ouverte une semaine *Laudato Si'* sur l'écologie intégrale. Son thème, « tout est lié », nous rappelle que l'écologie, si elle se veut authentique, couvre tout l'homme, son environnement bien sûr, mais aussi son activité et ses dimensions spirituelle, sociale, politique. Il y a cinq ans, l'encyclique *Laudato Si'*, devant la culture du déchet et de la terre brûlée qui polluent et stérilisent tous les continents, engageait l'humanité à choisir la vie et à prendre les bons chemins qui peuvent y conduire. Notre actualité nous ramène à cette question vitale : voulons-nous vivre, assurer l'avenir de nos enfants, construire ensemble un monde accueillant et créatif ?

Le 'tout économique' est fragile, nous le voyons aujourd'hui ; le 'tout technique' recule devant un virus de rien du tout ; le 'tout souverain', comme le 'tout mondialiste' montrent leurs limites et leurs insuffisances... Alors ? Alors,



sans attendre, réduisons notre train de vie, achetons local et saisonnier, cultivons le silence et le bon voisinage, visitons la région, choisissons le simple et l'authentique. Demain, c'est aujourd'hui. Après, les effets papillon et boule de neige feront le reste, à condition de ne pas être trop pressé ; à condition aussi de ne pas perdre notre temps à foncer, tête baissée, sur les présumés coupables de ce qui nous arrive. Cette catastrophe peut devenir, si nous le décidons, une alliée.

Frère Paul Emmanuel

## La mort n'a pas de visage

*Face aux obsèques en confinement, l'évêque de Grenoble-Vienne nous rappelle toutes les dimensions des funérailles chrétiennes.*

La pandémie de Covid 19 qui sévit actuellement a fortement ébranlé tous les secteurs de nos sociétés. Les plus vulnérables en seront durablement affaiblis. Dans ce contexte, comment l'Église vient en aide aux familles qui affrontent un deuil ?

Depuis plusieurs semaines, la mort revient dans l'espace public. En cette période particulière, la mort n'a pas de visage. Les mourants partent sans voir autour d'eux d'autres humains que des soignants au visage masqué, et aucun de leurs proches n'a pu revoir leur visage. Une fois morts, ils quittent notre monde de manière anonyme. Ils sortent de notre société par une porte dérobée.

En effet, la pandémie ne permet pas de vivre pleinement l'adieu et peut rendre difficile le travail du deuil. Les rites funéraires sont réduits au minimum ; beaucoup de célébrations abrégées se font directement au cimetière, en très petit comité. La résurrection du Christ que nous venons de célébrer éclaire tout ce qui fait la vie humaine et la finalité de la mission de l'Église.

Dans cette lumière, nous pouvons dire que les funérailles chrétiennes ont une dimension anthropologique, sociale, ecclésiale, mémorielle et pascale.

◇ Anthropologique : La foi chrétienne nous dit aussi que chaque personne est unique et que le corps est la personne, indissociablement avec l'âme. Même après la séparation de l'âme, le corps garde pendant quelque temps les traits uniques de la personne, il garde un visage. Par ailleurs, nous croyons en la résurrection des morts, et en la transformation glorieuse de nos corps de chair. C'est pourquoi le corps du défunt mérite respect ; il doit être accompagné à sa dernière demeure avec dignité.



- ◇ Sociale : Le glas a fonction d'avertir la société. La personne qui nous quitte a eu un rôle, même très modeste, dans notre société. Elle n'est pas réductible à un déchet quelconque. Elle ne peut partir sans que la société n'en prenne conscience, et lui dise « au revoir » et « merci ».
- ◇ Ecclésiale : les funérailles à l'église rappellent que le défunt baptisé était membre d'une communauté qui a mission de prier pour lui ; si c'est un non baptisé, la demande de funérailles à la communauté chrétienne est un appel à prendre le défunt dans la prière.
- ◇ Mémorielle : il est important de garder la mémoire du défunt qui n'est pas anéanti par la mort ; il est entré dans la Vie. La séparation n'est pas la fin des relations. La mémoire de nos défunts n'est pas réductible à un souvenir du passé ; elle manifeste le lien qui unit le défunt à ceux qui l'ont connu.
- ◇ Pascale : En célébrant l'eucharistie pour le défunt, l'Église le confie au Christ dans son mystère pascal. À chaque eucharistie, l'Église prie pour les défunts. C'est dans l'eucharistie que les proches retrouvent leur défunt et sont en communion avec lui. C'est le Corps du Christ qui maintient la communion, ouverte sur la résurrection future.

*Mgr Guy de Kerimel*

## Quel sens chrétien ?

*De nombreux évêques ont essayé de donner un sens théologique à ce que nous vivons. Eglise d'Evreux vous livre dans cette édition spéciale de grands extraits d'une interview réalisée le 2 avril du cardinal André Vingt-Trois, archevêque émérite de Paris.*

### **Un simple virus terrasse toute l'humanité. Comment l'interpréter ?**

Aujourd'hui, tout le monde est concerné. Il n'y a plus de compétition ou de concurrence, mais un sort commun. Cette vulnérabilité est la première leçon de cette crise. La vulnérabilité des individus, la vulnérabilité du système économique mondial, et la vulnérabilité d'un mode de vie. Nous sommes amenés à vivre la suppression d'un nombre considérable d'éléments de notre vie. Ces éléments sont souvent fondés sur une inégalité de répartition des richesses. Ce déséquilibre économique et social, qui était notre équilibre, est en train de s'effondrer.

### **Pour continuer à vivre, il faut s'arrêter. Une aberration pour un système fondé sur la croissance. N'est-ce pas le symptôme que ce système est invivable ?**

Nous voyons bien, aujourd'hui, la difficulté de notre société à prendre conscience que les ressources ne sont pas illimitées. Qu'il faut les économiser, ne pas les gaspiller, et les partager. Cette crise impose un certain dénuement, ce dénuement nous force à reprendre en considération des aspects de l'existence. Débarrassés d'un certain nombre de divertissements, les conditions nous sont plus favorables pour nous recentrer sur l'essentiel de notre vie.

### **Ne pouvons-nous pas voir dans cette crise mondiale un avertissement prophétique ?**

Les avertissements prophétiques ne sont prophétiques que pour ceux qui croient aux prophètes ! Le prophète ne dit-il pas précisément : « Ils ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas ! » (Jérémie 5, 21) ? Le système dans lequel nous vivions était un système paradoxal. D'un côté, il exaltait la dimension universelle et internationale ; de

l'autre, il ne tenait compte que de l'individu. Or, on comprend aujourd'hui que l'individu n'est pas le summum de l'existence humaine. L'individu ne peut vivre que s'il est dans un système de relations et donc dans un système de solidarité avec le monde. Celle-ci ne consiste pas à déporter le travail à l'endroit où il est le moins cher ; mais bien à reprendre conscience de nos solidarités immédiates, de reprendre conscience qu'une nation n'est pas simplement une somme d'individus indépendants les uns des autres, mais bien une collectivité dans laquelle tous dépendent de tous. La question posée aux jeunes adultes d'aujourd'hui est : qu'allez-vous rechercher ? La situation la plus profitable pour vous ? Ou bien le désir de faire entrer, d'une façon ou d'une autre, dans l'élaboration de votre projet ?

### **Comment vivre au mieux cet événement, sans le fuir mais l'accueillir pleinement ?**

Ou bien nous vivons dans un univers clos sur lui-même. Ou bien nous vivons dans un univers qui se réfère à quelqu'un. S'il n'y a personne, si Dieu n'existe pas, nous n'avons alors pas d'autre horizon que notre petit univers. Mais si nous considérons, dans la foi, que cet univers a été donné à l'homme pour qu'il en fasse un usage positif, alors il nous faut rechercher comment ce qui arrive peut être un chemin et un appel. Pour un certain nombre de personnes, la crise sanitaire actuelle est l'occasion d'un réveil. On redécouvre les relations de voisinage, de solidarité. On reprend conscience que, dans notre société, des personnes exercent une profession non simplement pour leur propre profit mais pour le service des autres. Je pense aux éboueurs, aux caissiers, au personnel soignant...

*Mgr André Vingt-Trois*

## Message d'espérance

*Le responsable du Service des Vocations ouvre ce dossier par une évocation de Notre Dame de la Salette, axe de prière pour les enfants du Monastère Invisible.*

**N**otre-Dame de La Salette : une apparition pleine de sens dans un monde confiné.

Le 19 septembre 1846, au-dessus d'un village de montagne situé entre Grenoble et Gap, la Vierge Marie apparaît à deux enfants, des bergers, Mélanie (14 ans) et Maximin (11 ans). Cette "belle dame" est assise sur un rocher et pleure.

« Les paroles de Marie à La Salette, par leur simplicité et leur rigueur, gardent une réelle actualité, dans un monde qui subit toujours les fléaux de la guerre et de la faim, et tant de malheurs qui sont des signes et souvent des conséquences du péché des hommes. Et aujourd'hui encore, elle veut conduire "tout son peuple", qui traverse les épreuves de ce temps, à la joie qui naît de l'accomplissement paisible des missions données à l'homme par Dieu... »

Ces mots du Pape Jean Paul II pour le jubilé des apparitions nous laissent penser que les époques se ressemblent... Si au temps de la monarchie de juillet nous étions plongés en pleine révolution industrielle et culturelle, il semble qu'aujourd'hui la crise du coronavirus révèle une crise plus grave encore puisqu'elle ouvre l'ère d'une crise économique et politique. Comme à La Salette, on imagine que la Vierge pleure pour que le monde d'après ne soit pas le même que le monde d'avant. Nous avons donc choisi de faire prier les enfants du Monastère Invisible avec ce beau message de La Salette.

À La Salette, Marie apparaît la veille de la fête de Notre-Dame des Douleurs. Ce jour-là, la Sainte Vierge montre son immense tristesse devant le mal moral de l'humanité. Elle veut ainsi nous faire comprendre la gravité du péché et du rejet de Dieu, tout en insistant sur la force de la prière. L'amour du Christ est blessé par l'attitude mauvaise que nous pouvons avoir, mais sa Miséricorde est infinie si nous nous tournons vers Lui.



Ce message est un message d'espérance : nous croyons que Marie, mère du Christ et des hommes, intercède sans cesse auprès de Lui pour nous.

Si le monde oublie de se convertir, si le monde oublie de mettre Dieu dans sa vie, alors le monde d'après sera le même que le monde d'avant. Notez que les apparitions reconnues du XX<sup>e</sup> siècle porteront toujours ce même message. C'est en se tournant vers Dieu plein de miséricorde que nous retrouverons le sens de notre existence. La Vierge Marie est là pour nous y aider.

**Souvenez-vous,  
ô très miséricordieuse Vierge Marie,  
qu'on n'a jamais entendu dire  
qu'aucun de ceux qui ont eu recours  
à votre protection, imploré votre  
assistance ou réclamé vos suffrages,  
ait été abandonné.**

**Animé de cette confiance, ô Vierge des  
vierges, ô ma mère, je viens vers vous,  
et gémissant sous le poids de mes  
péchés, je me prosterne à vos pieds.  
O Mère du Verbe incarné,  
ne méprisez pas mes prières,  
mais écoutez-les favorablement  
et daignez les exaucer.  
Amen.**

*Prière de Saint Bernard de Clervaux*

# Comment prier ensemble et séparés

*Le 3 mai, dimanche du Bon Pasteur, nous avons participé à la Journée Mondiale de Prière pour les Vocations. Cette année, les circonstances exceptionnelles nous ont donné l'occasion de chercher des manières nouvelles de nous relier.*

Heureusement, le confinement ne nous a pas empêchés de prier. Si la situation inédite ne nous a permis aucun rassemblement, je suis impressionné par les témoignages d'amis et de paroissiens qui ont trouvé le temps de prier. J'ai reçu de nombreuses photos où les familles ont construit un oratoire familial. Bravo pour ces belles initiatives, j'ai bien l'impression que le confinement nous a permis d'être inventifs.

Le Monastère Invisible et le Monastère Invisible des enfants sont une réalité bien vivante de notre diocèse. Le national avait demandé des Vêpres solennelles dans chacune des Cathédrales de France. Faute de pouvoir se déplacer, j'ai proposé qu'à 17h tous les prêtres du diocèse et les communautés religieuses qui le pouvaient puissent se rejoindre dans la prière des Vêpres. Il y avait même un petit lien Skype pour que cette unité soit plus visible. En ce dimanche 3 mai, en lieu et place des grandes vêpres solennelles à la cathédrale, nous nous sommes retrouvés, chacun chez soi, pour unir notre prière à celle du monde entier et prier pour les vocations.

Le thème de cette année est : « tous en piste pour les vocations ».

Le Service National n'a pas manqué d'imagination, puisqu'à l'initiative des jeunes, il y avait organisé une grande neuvaine de prière avec, chaque jour, un thème particulier à méditer. Nous pouvions aussi nous inscrire par un petit lien Doodle et créer une grande chaîne de prière toutes les 30 minutes pour que notre Église continue d'entendre l'appel du Seigneur qui frappe à la porte de chacun de nos cœurs.

Derrière toute vocation au sacerdoce ou à la vie consacrée et avant elle, il y a toujours la prière forte et intense de quelqu'un : d'une grand-



mère, d'un grand-père, d'une mère, d'un père, d'une communauté...

Voilà pourquoi Jésus a dit : « Priez le maître de la moisson – c'est-à-dire Dieu le Père – d'envoyer des ouvriers à sa moisson ! » (Mt 9,38).

"Les vocations naissent dans la prière et de la prière ; et elles ne peuvent persévérer et porter du fruit que dans la prière". Pape François (Journée pour les vocations - 2013).

## Prière de la neuvaine :

**Dieu notre Père, nous te rendons grâce par ton Fils Jésus Christ. Aujourd'hui, Il nous invite à devenir serviteurs à sa suite.**

**Dieu notre Père, nous te rendons grâce pour ton Esprit. Qu'il donne à chaque baptisé de découvrir et de vivre sa vocation dans l'Esprit. Qu'il donne sa force à ceux qui choisissent de suivre le Christ dans la vie consacrée, les ministères ordonnés et le mariage.**

**Dieu notre Père, que ton Esprit donne à nos communautés de proposer de devenir prêtre ou diacre, d'inviter à la vie consacrée, et d'accompagner les époux chrétiens. Que ton Esprit d'amour fasse de nous des serviteurs joyeux de l'Évangile, à la suite de ton Fils. Amen.**

## Focus Hozana.org

*La période de confinement a donné l'occasion au service national de la pastorale des jeunes et des vocations de nous faire découvrir ou redécouvrir le site hozana.org.*

### *Hozana, qu'est-ce que c'est ?*

Hozana est une association portée par des laïcs catholiques, dans une perspective œcuménique. Sa mission est de permettre à chacun d'aider ses frères à se rapprocher de Jésus, par la création d'une vaste communauté de priants sur internet.

L'association développe le site Hozana.org, qui permet de créer ou rejoindre des communautés de prière autour de propositions spirituelles (intentions, méditations, formation à la prière, etc.), et l'Appli Hozana qui permet de prier entre amis.

### *Hozana, comment ça marche ?*

En ouvrant le site trois options sont possibles

#### **1- Rejoignez des communautés**

Elles sont animées par des chrétiens, des paroisses, des diocèses, des Mouvements, des associations, des communautés religieuses. La prière du Service National des Vocations était cette année hébergée par ce site.

#### **2- Priez avec les publications faites par les porteurs des communautés.**

Chaque communauté dispose d'une page d'accueil qui est un peu son coin prière. On y trouve des publications en lien avec les thèmes que nous avons choisis.

#### **3- Invitez vos amis**

Le monde a besoin de prière ! Il sera alors facile de partager le lien de sa communauté sur les réseaux sociaux...

### *En conclusion*

Le père Antoine Hardy, un des fondateurs du site, rappelle que la communion des saints est un immense réseau capable de relier entre eux des milliards de gens, et même d'unir ceux



du Ciel et ceux de la terre, sans problème de connexion ! Cela fonctionne sans câbles et sans ondes, mais par la prière. Les messages qui circulent ne s'entendent pas avec les oreilles, ne se lisent pas avec les yeux, mais arrivent au cœur. Beaucoup plus qu'un lien, la prière établit une véritable communion entre ses membres.

On ne redira jamais assez l'importance de la prière et surtout son efficacité. Dans l'Évangile de Mathieu : « Demandez et vous recevrez » à la rue du bac : « Dieu à tant de grâce à donner que vous ne demandez pas... » ou encore à Pontmain : « Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps, mon fils se laisse toucher ».

Si l'importance de l'oraison du cœur à cœur avec Jésus n'est plus à démontrer, celle de se réunir et de se retrouver à deux ou trois au nom de Jésus est tout aussi biblique.

Le site hozana.org permet de se retrouver et partager cette expérience de la prière communautaire. Beaucoup de communautés et de diocèses ont profité de cette plateforme pour faire vivre des événements forts à leurs membres. On y trouve des messes et offices religieux télématiques, de nombreuses propositions de chapelets et de prière avec la Parole de Dieu, mais on y trouve même des propositions de pèlerinage virtuel.

## Un "Secret d'histoire" bien confiné

*C'est un bel exemple de vocation et de confinement que nous avons pu voir à la télévision.*

Incroyable documentaire diffusé lundi 4 mai au lendemain du dimanche des vocations. "Secret d'histoire" revenait sur l'histoire incroyable de la petite Thérèse confinée dans son carmel. Une fois n'est pas coutume, l'émission a accordé une large place à ses voyages posthumes à travers le monde. L'occasion de parler à la France entière, assise devant son petit écran, et de lui dire la force de la prière et d'insister sur la communion des saints. Stéphane Bern s'est livré là à une véritable hagiographie nous permettant d'entrer dans les endroits les plus secrets du carmel de Lisieux.



Combien de téléspectateurs vont avoir été saisis par les images de la cellule ou de l'infirmerie ; d'autres auront pu être marqués par les images du cloître et du jardin ou peut-être même la force des reconstitutions présentant la vie communautaire de l'époque.

Faut-il y voir un signe du ciel ? Le reportage a montré comment la petite sainte a su très vite que sa place était au Carmel de Lisieux ; elle a multiplié les démarches pour y rentrer le plus tôt possible. Ce n'était pas pour fuir le monde ! En entendant le récit d'une enfance tourmentée par la mort d'une maman ou même le harcèlement à l'école, on aurait pu croire que la vie de carmélite aurait été une vie paisible de prière et de vie fraternelle. Pas du tout ! Ce confinement volontaire a été pour Sainte Thérèse la rencontre violente avec le monde d'aujourd'hui. Stéphane Bern évoquait le caractère parfois pénible des Sœurs qui l'entouraient. Il imaginait l'arrivée des nouvelles technologies avec l'appareil photographique dernier cri qu'utilisait Céline. On a entendu la vie trépidante d'une maison pleine de monde avec ses joies et ses peines. Comment ne pas être marqué par la manière dont les Sœurs ont

su gérer l'épisode de grippe mortelle et très contagieuse appelé influenza à l'époque.

J'ai donc vu dans ce magazine télévisé un petit clin d'œil à l'occasion de la journée mondiale des vocations en période de confinement. Les séquences sur la béatification et la canonisation de Thérèse ainsi que celle très émouvante de Jean Paul II la déclarant docteur de l'église nous ont permis de mieux comprendre que toutes les vocations étaient un appel à la sainteté. La présentation d'*Histoire d'une âme* nous a montré que toute vie était belle à raconter si on était capable d'y voir les traces de Dieu.

Je reste donc ému par ce reportage et je prie pour que de nombreux jeunes ou moins jeunes aient pu s'approprier le message de l'émission, peut-être même le message de Thérèse. Elle est belle l'âme qui se laisse toucher par Jésus et il est beau le chemin unique que Dieu a choisi pour chacun d'entre nous. J'espère que nous aurons l'occasion de raconter encore de nombreuses histoires saintes en Normandie.

## Piété populaire, chemin d'évangélisation ?

*Elle fait doucement sourire cette piété populaire, parfois même on la méprise... C'est pourtant un phénomène croissant dans notre société et qui est de retour dans l'Église Catholique. Comment ne pas être interrogés par l'accueil, dans le diocèse en 2019, des reliques de Bernadette et de celles des époux Martin, qui ont rassemblé, dans certains lieux, plus de fidèles qu'une messe de Pâques ou de Noël ? Et dans ses interventions, le pape François ne nous parle-t-il pas régulièrement de la force évangélisatrice de la piété populaire ? C'est dans ce contexte que l'équipe de la Formation Permanente a invité largement à une relecture de ce phénomène, le 11 mars dernier. Le père Jules Mapela Thamuzi, spécialiste en sociologie, a guidé la réflexion. La responsable du Service diocésain nous en donne quelques échos.*

Comment regarder et accompagner cette piété populaire comme un chemin possible d'évangélisation ? Le thème de cette session diocésaine a permis un temps de regard sur la piété populaire dans notre diocèse, un travail sur *Querida Amazonia* et des échanges à partir des clefs de lecture sociologiques et théologiques proposées par le père Jules Mapela.

### Regards

Pour les personnes accueillies dans le cadre de l'exorcisme, le départ est toujours un conflit ou un malheur pour lequel la piété populaire est souvent un recours magique, entre croyances mystiques et chrétiennes. Le père Rolland Dollé dit la nécessité d'une attention de l'Église à ces personnes, en permettant d'accueillir et de déposer les souffrances au pied de la Croix.

Pour connaître, découvrir l'autre et le rencontrer en vérité, il faut le rejoindre sur son lieu de vie et d'expression de foi ! Voilà une conviction que nous partage le père Roland Frat, ancien aumônier des gens du voyage. Il décrit leur respect du sacré, comment le sacrement demandé est reçu dans un cheminement de foi et leur intériorité qui s'extériorise dans une piété colorée et brillante. La rencontre et le partage entre paroissiens et voyageurs serait une chance pour les uns comme pour les autres.

Le père Adolphe partage ses étonnements à son arrivée en France et comment il a repéré, dans cette piété populaire, des signes d'espérance.

C'est le signe de croix devant l'église, les nombreux participants aux pèlerinages, la ferveur de l'accueil des reliques qui a redonné un nouveau souffle dans la paroisse, etc. Ces gestes, ces démarches relèvent de la soif de Dieu. Il nous dit l'importance de les accueillir, de les accompagner pour écarter les excès, les déformations doctrinales et guider ainsi sur le chemin de Jésus-Christ.

### Quelques éléments

Les mutations religieuses sont liées aux mutations sociales. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les événements géopolitiques et économiques ont marqué la société occidentale. Cela a induit des mutations sociales qui ont changé le paysage culturel et religieux de la société.

En sociologie, la piété populaire est un fait social et religieux. Ce phénomène dépasse le catholicisme populaire et dit une recherche de sens dans la vie des personnes, de toutes couches sociales, instruites ou non, des campagnes comme des zones urbaines.

Des repères sociologiques et culturels peuvent aider à appréhender le phénomène. On peut citer la progression de la sécularisation depuis les années 60, la fin des utopies et des idéologies politiques, l'ampleur de la laïcité à la française, l'intégration sociale de plus en plus difficile, l'engouement des marches pour un cheminement intérieur, etc. Cette piété populaire rejoint donc des personnes qui sont

loin de l'Église, n'ont pas de culture chrétienne mais qui se retrouvent dans des gestes comme, allumer un cierge, vénérer une statue. Il y a une montée d'une soif spirituelle chez nos contemporains mais d'une façon personnelle, sans envie d'appartenance à une communauté, à une religion. Par ailleurs, beaucoup de personnes sont touchées par les églises pour le sens que d'autres y ont mis et trouvé depuis 2000 ans.

La piété est un des sept dons de l'Esprit, une vertu qui nous lie au divin. Elle nous fait entrer dans l'expérience de la proximité de Dieu. Les gestes de piété populaire sont des formes de prière. Regarder comment la prière est décrite dans la Bible où la tradition de l'Église nous permet d'accueillir l'attente de ces personnes.

La prière s'enracine dans une culture spécifique, d'où ses formes diverses. Ce qui importe, c'est que la prière a pour finalité Dieu, par Jésus Christ. La piété populaire est un lieu possible d'évangélisation si l'accompagnement est dans le respect et la liberté de la personne.

Dans une théologie de l'ouverture et de l'accueil, l'Église a toujours tenu compte de la piété populaire. De Vatican II à nos jours, chaque pape s'est exprimé sur le sujet. Le pape François rappelle que «... le peuple s'évangélise continuellement lui-même. D'où l'importance particulière de la piété populaire, expression authentique de l'action missionnaire spontanée du Peuple de Dieu... » (EG, 122). L'attitude de Jésus avec la femme hémorragique (Mc 5, 25-34) nous aide à saisir que, dans la plupart des gestes de piété populaire, il y a une recherche de guérison intérieure, spirituelle. Un accompagnement peut favoriser cet espace de rencontre de Dieu. Les sacramentaux, souvent oubliés, pourraient y retrouver une place.

Comment rejoindre ces chercheurs spirituels dans la multitude des propositions de la société,

où la voyante, le prêtre, l'animateur de « stage zen » sont sur le même plan ? Ils sont 70 % de femmes, 30 % de jeunes cadres, soucieux de leur liberté et n'attendant rien d'une institution. Nous ne pouvons les rejoindre que si nous avons compris ce dont ils ont besoin et comment ils se nourrissent de leurs expériences. Une bonne écoute et un bon accueil sont essentiels car 60 % des catholiques sont en recherche face à 1 % des musulmans, et 0.8 % des juifs. Il faut donc être attentif à cet individualisme tout en maintenant l'union de tous, en Christ, dans la diversité (1Co 12,12).

### *Quelques pistes*

La piété populaire est, pour certains, l'ultime lien avec l'Église Catholique et donc une porte d'entrée possible dans la foi. Dans notre mission, cela relève donc d'une pastorale de l'accompagnement et non d'entretien. Penser des propositions qui tiennent compte des nouvelles formes de religiosité, de la soif de spiritualité, est important pour rejoindre chacun dans sa particularité. «... Dans la piété populaire, puisqu'elle est fruit de l'Évangile inculturé, se trouve une force activement évangélisatrice que nous ne pouvons pas sous-estimer : ce serait comme méconnaître l'œuvre de l'Esprit Saint. Nous sommes plutôt appelés à l'encourager et à la fortifier [...]. Les expressions de la piété populaire ont beaucoup à nous apprendre et, pour qui sait les lire, elles sont un lieu théologique auquel nous devons prêter attention, en particulier au moment où nous pensons à la nouvelle évangélisation » (EG, 126).

L'Esprit est à l'œuvre, osons être une Église plus présente dans la société pour cheminer avec nos contemporains en quête de Dieu.

*Isabelle Nicolas*

## Réintroduire le service du frère

*Le Service diocésain de la Solidarité souhaite mettre en place dans les paroisses des veilleurs de fraternité. Sortons de nos lieux de tranquillité pour nous ouvrir à la présence des pauvres qui sont à côté de chez nous. Cette mission est aussi au cœur de l'eucharistie que nous célébrons et que nous souhaitons partager ensemble. Le responsable du Service diocésain attire notre attention sur un article paru dans La Vie le 25 avril. En ce temps d'épreuve, il nous donne des pistes pour mieux lire les signes des temps et trouver des solutions renouvelées pour soulager tous nos frères en souffrance.*

**A**u-delà du retour des messes, c'est une autre urgence qui attend les communautés chrétiennes avec la sortie du confinement : celle d'une vague de pauvreté sans précédent. Vous aussi, vous avez faim ? Mon Dieu, je ne sais pas ce que je donnerais pour chanter faux à pleins poumons à côté de mon voisin poliment sourd le dimanche. Comme j'ai hâte de retrouver les plus insupportables de mes co-paroissiens, et je suis certaine que je leur manque aussi. La messe nous manque ! C'est formidable. Il y a là un vrai motif de se réjouir. Nous assistons à la naissance d'un mouvement : des catholiques se lèvent et demandent de pouvoir assister à la messe, de pouvoir communier sans remise en cause des consignes sanitaires. Cet élan est beau, car il se fonde sur la soif eucharistique, et il s'exprime avec un sens de la responsabilité incontestable.

Cette faim eucharistique est essentielle : nous allons pouvoir communier à nouveau. Communier au-delà de nos espérances. L'Eucharistie, on l'oublie parfois, c'est quatre récits dans les Évangiles. Chez Marc, Matthieu et Luc, on raconte le repas. Chez Jean, ellipse totale : on ne raconte que le lavement des pieds. Mystère où réside l'intégralité de l'incarnation. La table eucharistique s'approche en tablier de service. Les deux sont inséparables.

Aujourd'hui, la transformation des paroisses – celle que nous appelons de nos vœux depuis 30 ans, même si nos vœux sont de nature très diverse selon nos sensibilités – va advenir, et elle va advenir parce que nous avons changé de monde. L'immense chantier qui attend nos

paroisses est de se préparer à l'afflux de la misère qui va déferler dès les portes du confinement ouvertes. La bataille de la misère a commencé, elle gangrène le terrain de la bataille sanitaire. De nombreux chrétiens engagés auprès des plus pauvres le savent déjà, cela va être terrible et personne n'est prêt.

Les remontées du terrain sont glaçantes. Entre chômage technique et fermeture des cantines, ce sont ces dizaines de milliers de parents qui n'y arrivent plus. Ce sont ces étudiants français sans possibilités de rentrer chez leurs parents, seuls, devant les portes fermées des restos-U. Ce sont ces étudiants étrangers, confinés dans leur chambre de la cité universitaire, privés de leur petit job et qui mangent un jour sur deux. Ce sont ces entrepreneurs qui confient d'une voix blanche qu'ils vont devoir se séparer de la moitié de leurs salariés et ne savent pas comment leur dire. Ces patrons de PME et de TPE qui ferment. Ce sont ces agriculteurs pour qui la vie est déjà si difficile, qui jettent leur récolte parce qu'ils n'ont plus de saisonniers étrangers, parce que les prix qui ont augmenté n'ont pas augmenté leurs revenus. C'est cette mère et cette grand-mère qui débarquent chez leur médecin avec toutes leurs affaires dans quelques sacs plastiques et demandent si elles peuvent dormir dans la salle d'attente, car le fils toxico s'est approprié l'appartement. La police, impuissante, ne prend plus les plaintes qu'en ligne pour des raisons sanitaires, et il faut avoir une connexion, et savoir lire et écrire, et ne pas être surveillé. C'est cet autre médecin, à la régulation du 15 dans le Sud-Est de la France, qui n'en peut plus des

appels pour pendaïson. D'une tous les 15 jours, il est passé à huit en une semaine.

Nos évêques nous le disent, il faudra reconstruire. Le compte Twitter de la Conférence des évêques de France recense déjà les initiatives qui se lancent, au plus près du terrain, dans tous les diocèses, grâce à nos pastorales et nos structures dédiées.

Mais cela suffira-t-il ? Je vois passer les messages des acteurs de terrain, confessionnels ou non, j'entends les témoignages des médecins, des travailleurs sociaux, des bénévoles. Rien que dans mon très chic 5e arrondissement de Lyon, la dégringolade sociale est partout, et la chute, qui n'est plus amortie qu'épisodiquement par un matelas familial bien déchiré, est vertigineuse.

Nous devons nous préparer, car notre système de protection sociale est en lambeaux et il ne saura répondre à l'étendue de la crise qui nous attend. Nous aurons des émeutes de la faim, si nous, catholiques, n'agissons pas dès aujourd'hui.

Nos pères évêques nous ont réveillés sur la question des migrants et sur celle de l'écologie. Ils doivent nous appeler à nous préparer, car sur le parvis des églises où, demain, seront à nouveau célébrées nos messes, ce ne sera pas le mendiant d'hier qui nous attendra mais des familles entières que nous enjamberons. Le téléphone du presbytère sonnera bien plus souvent pour des colis alimentaires que pour des baptêmes... Face à cette crise qui nous attend et qui a déjà commencé, que répondrons-nous ? Nous contenterons-nous de glisser le 06 du responsable de l'antenne Diaconia ?

Nous allons devoir réintroduire le service du frère au cœur de notre pratique. Nous l'avions trop souvent satellisé dans des structures associatives, indépendantes du culte ; pourtant, nous allons apprendre à passer de la distribution de colis alimentaires à l'Eucharistie, comme on passe du Kyrie au Gloria. Nous allons devoir renouer avec le lavement des pieds qui lui aussi participe de l'instauration de l'Eucharistie, et



ne plus le réduire à un symbole du Jeudi saint. Nous devons en faire un sacrement du service quotidien. Nous ne pourrons plus nous cacher derrière la question des charismes.

Dans cette France qui va sortir meurtrie et à genoux de cette période de confinement pour entrer dans une période de grande souffrance économique et sociale, nous aurons un trésor à donner : notre regard sur l'autre, qui est Jésus lui-même. Les gens auront soif de ce regard unique. Un exemple, rien qu'un seul : notre manière d'approcher la mort, notre accompagnement des mourants, notre façon d'enterrer nos morts.

À l'approche de la Pentecôte, c'est une véritable conversion qui nous est demandée. Nous ne serons pas épargnés par la crise dans nos rangs, loin de là. Nous allons devoir devenir des pauvres qui aideront des plus pauvres encore. Préparons-nous. Et soyons conscients de ceci : si les hordes de la misère ne viennent pas déferler dans nos églises, c'est que, dans le cœur du pauvre, l'église paroissiale n'est plus un lieu pour lui depuis longtemps, mais l'annexe d'un club pour riches. Que Dieu nous préserve de cette effroyable tranquillité.

*Natalia Trouiller*

## La synodalité dans la vie et la mission de l'Église

**Le prêtre membre de l'équipe du Service de la Formation Permanente nous présente le récent document de la Commission Théologique Internationale.**

Le 15 février dernier, le secrétariat général du synode romain a annoncé la tenue et la célébration de la prochaine assemblée générale ordinaire du synode des évêques. Cette célébration est programmée pour l'automne 2022. Après avoir travaillé sur les jeunes et les vocations et avoir donné lieu à l'exhortation apostolique « *Christus Vivit* », les délégués se pencheront sur la question de la synodalité. Le sujet qui a été retenu par le pape François : « Pour une Église synodale : communion, participation et mission » est un sujet qui lui est cher.

En effet, lors de la commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques, le pape François, dans son discours du 17 octobre 2015, s'exprimait ainsi : « Le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire ». Ce qui peut apparaître comme son engagement programmatique est déjà présent dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*.

Dans ce contexte, après avoir reçu l'avis favorable du pape François, la Commission Théologique Internationale (CTI) a publié un document : « La synodalité dans la vie et la mission de l'Église ». Ce texte est le fruit d'un excellent travail. Il permet, de manière tout à fait abordable, de faire le point sur cette notion qui, bien que ne se trouvant pas « explicitement dans l'enseignement de Vatican II, est au cœur de l'œuvre de renouveau promue par le Concile ».

Après avoir précisé les termes et ainsi montré que la synodalité s'enracine dans l'ecclésiologie de communion telle qu'elle fut développée au cours du Concile et reprise dans le rapport final de la deuxième Assemblée extraordinaire du

Synode des évêques en 1985 ; s'appuyant sur ce rapport et après avoir ainsi rappelé que « le concept de communion (*koinonía*), déjà mis en lumière dans les textes du concile Vatican II, convient particulièrement pour exprimer l'intimité du mystère de l'Église et peut certainement être une clef de lecture pour un renouvellement de l'ecclésiologie catholique ». La CTI définit la synodalité comme signifiant « le *modus vivendi et operandi* spécifique de l'Église Peuple de Dieu qui manifeste et réalise concrètement son être de communion dans le fait de cheminer ensemble, de se réunir en assemblée et que tous ses membres prennent une part active à sa mission évangélisatrice ».

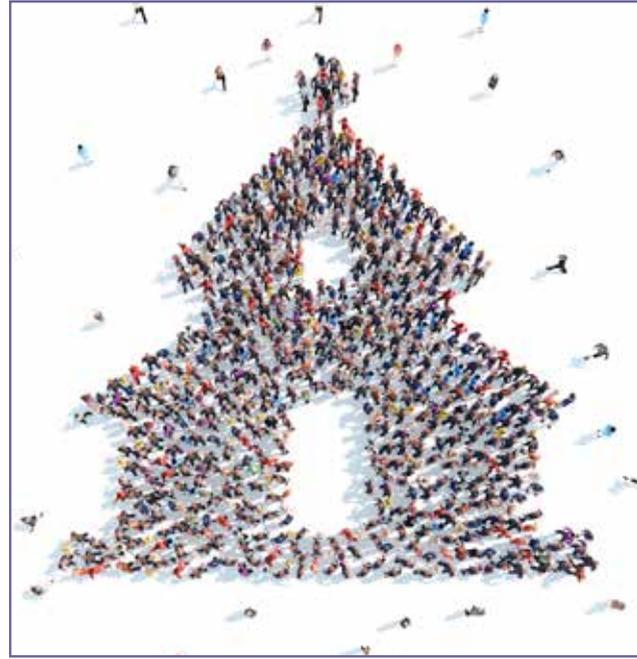
À partir de cette affirmation, le texte nous propose un parcours dans l'Écriture et la Tradition à partir duquel nous pourrions mieux percevoir « qu'au cœur du dessein divin de salut, resplendit la vocation à l'union à Dieu et à l'unité en Lui de tout le genre humain, qui s'accomplit en Jésus-Christ et se réalise à travers le ministère de l'Église ». Les données scripturaires et de tradition constituent ainsi « les lignes directrices dont nous avons besoin pour le discernement des principes théologiques qui doivent animer et régler la vie synodale, ses structures, ses processus et ses événements ».

Sur la base de ces développements, la CTI nous propose une théologie de la synodalité qui manifeste l'Église « comme le Peuple de Dieu en chemin et comme assemblée convoquée par le Seigneur ressuscité ». De ce fait, pour les auteurs, « la synodalité ne désigne pas seulement un simple processus de fonctionnement, mais la forme particulière sous laquelle vit et opère l'Église ».

Rappelant que l'Église « tire son origine de la mission du Fils, de la mission du Saint-Esprit et du dessein de Dieu le Père » (*Ad Gente 2*), les auteurs montrent qu'elle participe à la vie trinitaire qui est communion. Le *modus vivendi et operandi* du Peuple de Dieu tient de la vie trinitaire elle-même. De ce fait, tous les membres de ce Peuple que Dieu s'est constitué, sont appelés à une participation responsable et ordonnée au discernement et à la mise en œuvre de son chemin vers le Père. Le chemin synodal de l'Église exprime à n'en pas douter la confession de foi au Dieu Trine. Ainsi l'Église une, sainte, catholique et apostolique est œuvre de la Trinité. Nous sommes là devant l'horizon théologique de l'Église.

À partir de là, il nous est montré que la synodalité est décrite comme étant l'action du Peuple de Dieu. Est ainsi manifestée sa dimension éminemment sociale, historique et missionnaire. Par ailleurs, elle atteste du caractère « pèlerin » de l'Église. Le chemin de Dieu vers l'homme et de l'homme vers Dieu qui fut celui de Jésus se prolonge dans le chemin synodal de l'Église. Cette dernière est en quelque sorte le « Peuple du chemin ». La forme que revêt ce cheminement de l'Église réside dans la communion jusqu'à la fin des temps et jusqu'au bout du monde.

Poursuivant leur réflexion, les auteurs notent que la synodalité est une expression de l'ecclésiologie de communion. Elle exprime au regard de l'agencement des trois premiers chapitres de *Lumen Gentium* que la condition de sujet de la mission appartient à toute l'Église et à tous dans l'Église. De ce fait, tous les fidèles, en vertu du baptême qu'ils ont reçu, sont établis membres à part entière du Peuple de Dieu ; et sont rendus aptes à témoigner de la Parole de l'Évangile. La synaxe eucharistique exprime et réalise le « Nous » ecclésial dans lequel chacun sont appelés à « une participation pleine,



consciente et active » à la vie et la mission de l'ensemble.

Le ministère hiérarchique, entendu ici comme ministère des évêques, est, pour sa part, mis au service de l'ensemble du Peuple de Dieu afin que la mission de l'Église toute entière s'accomplisse en fidélité au dépôt de la foi reçu des apôtres. Le texte rappelle l'image de la pyramide inversée utilisée par le pape François. Avec cette image, le pape note que Jésus a constitué l'Église en mettant à son sommet le collège apostolique, dans lequel l'apôtre Pierre est le rocher, celui qui doit confirmer les frères dans la foi. Mais dans cette Église, comme dans une pyramide inversée, le sommet se trouve à la base.

La lecture de ce document devrait donc permettre à ceux qui se risqueront à cet exercice de percevoir que la synodalité constitue avant tout un style qui exprime la nature de l'Église qui réside dans « le fait de cheminer ensemble et de se réunir en assemblée du Peuple de Dieu convoquée par le Seigneur dans la force de l'Esprit Saint pour annoncer l'Évangile ».

*Père Jean-Luc Védrine*

## « LES NOCES DE CANA »

Tiré du Nouveau Testament où il est présent seulement dans l'Évangile selon saint Jean (chapitre II), c'est le récit de ce qui est considéré comme le premier « signe » (miracle) de Jésus : le changement d'eau en vin au cours de ce banquet de noces.



Romilly-sur-Andelle, église Saint-Georges. Les Noces de Cana., tableau, vers 1600 - 4.13 m x 2.50 m  
Classé en 1907 comme objet mobilier.

Autour de la table du festin, ont pris place douze convives dont les époux, deux jeunes femmes, six hommes, la Vierge et le Christ. Outre les invités, une dizaine de serviteurs s'agitent, reconnaissables à leurs vêtements moins colorés. Les deux époux, richement parés, sont de face au bout de la table. Celle-ci est abondamment garnie de mets ; un serviteur à droite en apporte une nouvelle assiette, tandis que deux serviteurs à l'arrière plan en préparent encore. Mais, il n'y a plus de vin. La Vierge, reconnaissable à son manteau bleu, implore du regard son fils, assis au premier plan au bout de la table à droite. Celui-ci ordonne aux serviteurs, d'un geste de sa main gauche, de remplir d'eau les six jarres qui ont contenu l'eau grâce à laquelle les invités se sont rituellement purifiés à leur arrivée. Trois serviteurs sont occupés à cette tâche : un qui puise de l'eau au puits à l'extérieur à gauche, un qui apporte de l'eau à gauche de la table, et un troisième devant la table qui remplit une jarre.

Renée et Pierre Roussel, pour les Amis des Monuments et Sites de l'Eure

### Sources :

- Ulysse Louis, «Romilly-sur-Andelle, à propos des «Noces de Cana» », Monuments et Sites de l'Eure n° 144, AMSE, septembre 2012

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Noces\\_de\\_Cana](https://fr.wikipedia.org/wiki/Noces_de_Cana)

## Un arrêt salutaire ?

#coronavirus #Covid19

Est-ce le temps de se poser, de relire ce moment de retraite forcée ? Se recentrer sur l'essentiel, poser les bases d'un changement, envisager la suite différemment ? Relire sa vie, la société que nous avons construite, nos pratiques. Avons-nous profité de ce moment pour vivre plus intérieurement notre foi, être plus dans l'intériorité de notre relation à Dieu ?

Le 11 mai n'aura pas été la grande évasion rêvée. Certes plus de liberté de circuler... Mais notre patience reste mise à rude épreuve. Nous avons l'impression d'être toujours retenus et attendons la suite avec nos interrogations ou nos inquiétudes.

Les activités jusqu'à la fin de l'année sont durement touchées dans tous les domaines et les nôtres aussi. Les pèlerinages sont annulés, des célébrations de confirmations repoussées, les sacrements de l'initiation chrétienne... et tant d'autres choses aussi. Septembre reste une grande inconnue. Certes les célébrations auront repris en présence des fidèles, en gardant toujours les consignes de distanciation physique et les mesures barrière.

Il n'en reste pas moins que l'arrêt forcé va peut-être permettre de remettre au centre l'essentiel.

De nouvelles initiatives de foi, d'espérance et de charité sont nées de nos Services ou Mouvements dans le diocèse.

Et si l'absence de l'eucharistie dans nos vies l'avait remise au cœur de notre foi ? Et si ce sacrement était devenu, parfois, une habitude ? Et si... ?

Ceux qui parmi nous sont les plus vulnérables seront durablement affaiblis par cette crise. Pour l'Église, l'enjeu est de taille. Être proche des périphéries est un défi à relever. Remettre ou maintenir l'Homme debout comme le faisait notre Bienheureux Jacques Désiré Laval est d'une urgence absolue en ce temps de crise.

*Jacotte Faivre du Paigre*

## Journal Église d'Évreux

Association diocésaine  
Bulletin mensuel du diocèse d'Évreux  
<http://evreux.catholique.fr>

Directeur de la Publication :  
Père Michel Daubanes

Rédaction :  
M<sup>me</sup> Corinne Barrandon

Composition, mise en page, abonnement :  
M<sup>me</sup> Laure Poitras

**Centre diocésain St Jean**  
11 bis rue J. Bart - CS 40165  
27001 Évreux cedex  
02 32 62 82 30

CPPAP : 1213 | 84070  
ISSN : 0295-1282  
Dépôt légal n° 18471  
2<sup>ème</sup> trimestre 2020

Imprimerie :  
Vert Village - 27 000 Évreux

Couverture :  
Témoignages@divers

Photos :  
©EE : p. 3  
©Divers : p. 5, 13  
©Apprentis d'Auteuil : p. 15  
©Aumônerie prisons : p. 18-21  
©Service Vocations : p. 27-29

**Calendrier de Rédaction**  
n° 95 - juillet-août : 2 juin  
n° 96 - septembre : 28 juin

*Pour le prochain numéro,  
Merci d'envoyer textes et photos  
au plus tard le : 3 juin  
[eglisedevreux@evreux.catholique.fr](mailto:eglisedevreux@evreux.catholique.fr)  
[corin.barrandon@orange.fr](mailto:corin.barrandon@orange.fr)*

## Abonnez-vous — réabonnez-vous à Église d'Évreux

Revue mensuelle de la vie du diocèse (11 numéros par an) : avec la vie des communautés, paroisses, mouvements, services, ainsi que des textes, documents et dossiers sur des sujets importants.

Abonnement normal : 40 €

Abonnement de soutien : à partir de 50 €

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Je joins un chèque à l'ordre de l'Association diocésaine.

À adresser à Église d'Évreux Abon. — Centre St Jean — CS 40165 — 27001 Évreux cedex



**imprimerie**  
VERT VILLAGE

Contactez-nous, pour trouver une solution adaptée à votre projet.

150, rue Jacqueline Auriol - 27000 Evreux

Tél : 02 32 31 14 06 - Fax : 02 32 33 23 37

imp.vertvillage@wanadoo.fr - imprimerie-vertvillage.com

La maîtrise de toutes les étapes de l'édition à l'expédition de vos imprimés.

**Pré-pressé**

Mise en page,  
traitement de vos  
fichiers, épreuve  
pour contrôle.

**QUALITÉ**

**Impression**

Offset ou numérique  
Selon la quantité,  
l'impression  
au meilleur prix.

**FIABILITÉ**

**Mailing, routage**

Impression personnalisée  
Données variables,  
affranchissements groupés,  
logistique et stockage.

**RAPIDITÉ**

Flashez moi !



web

UNE BANQUE À LA MESURE  
DE VOS EXIGENCES



DEMANDEZ PLUS A VOTRE BANQUE PRIVÉE

Julien MAROUSÉ - Tél. : 06 88 49 56 84

LCL Banque Privée - 41 rue Chartraine - 27000 EVREUX

**MWAH**

agence d'architecture

1 ter rue ambroise bully

27200 vernon

t 02 32 21 22 12

f 02 32 21 22 32

contact@mwah.fr

www.mwah.fr



# désormeaux



D E M E N A G E M E N T S

**27 GRAVIGNY Tél. 02.32.38.89.90**

**VOUS POUVEZ COMPTER SUR NOUS**

Les Equipes de la **Société Générale**

sont à votre disposition



**23 Agences dans la  
région de l'Eure**

- Bernay
- Evreux
- Vernon

DEVELOPPONS ENSEMBLE

L'ESPRIT  SOCIÉTÉ  
D'EQUIPE GÉNÉRALE

**ADX**  
Plomberie - Chauffage  
*Energies renouvelables*

**10, rue Oscar-Legras  
27000 ÉVREUX**

Tél. : 02 32 58 10 01

Port. : 06 76 47 56 77

adx.plomberie@orange.fr

**" Des Livres qui nourrissent l'Âme et le Coeur "**

**AS** Librairie  
SAINT  
AUGUSTIN

- Christianisme, Bibles, Catéchèse, Grands Témoins, Spiritualité, Sciences humaines, Art...
- Artisanat monastique, Aubes
- Films (DVD), Musiques (CD)

Ouvert du mardi  
au samedi :

**9h30-13h**

**14h-18h30**

Contribuez au maintien  
d'une librairie religieuse  
près de chez vous

**21 rue Charles Corbeau, 27000 Evreux - 02.32.26.09.72**  
saintaugustin.librairie@gmail.com - www.librairiesaintaugustin.com

# Nouvelle épidémie

Voici une information importante et gravissime. Une nouvelle épidémie vient d'apparaître encore plus dangereuse que le Coronavirus.

C'est l'épidémie de bonheur !!!

Une épidémie mondiale est en train de se propager à une allure vertigineuse. L'OMB (Organisation Mondiale du Bien-être) prévoit que des milliards d'individus seront contaminés dans les années à venir.

Voici les symptômes de cette terrible maladie :

1. Tendance à se laisser guider par son intuition personnelle plutôt que d'agir sous la pression des peurs, idées reçues et conditionnements du passé.
2. Manque total d'intérêt pour juger les autres, se juger soi-même et s'intéresser à tout ce qui engendre des conflits.
3. Perte complète de la capacité à se faire du souci (ceci représente l'un des symptômes les plus graves).
4. Plaisir constant à apprécier les choses et les êtres tels qu'ils sont, ce qui entraîne la disparition de l'habitude de vouloir changer les autres.
5. Désir intense de se transformer soi-même pour gérer positivement ses pensées, ses émotions, son corps physique, sa vie matérielle et son environnement afin de développer sans cesse ses potentiels de santé, de créativité et d'amour.
6. Attaques répétées de sourire, ce sourire qui dit "merci" et donne un sentiment d'unité et d'harmonie avec tout ce qui vit.
7. Ouverture sans cesse croissante à l'esprit d'enfance, à la simplicité, au rire et à la gaieté.
8. Moments de plus en plus fréquents de communication consciente avec son Âme, Non-Duelle... son Être, ce qui donne un sentiment très agréable de plénitude et de bonheur.
9. Plaisir de se comporter en guérisseur qui apporte joie et lumière plutôt qu'en critique ou en indifférent.



10. Capacité à vivre seul, en couple, en famille et en société dans la fluidité et l'égalité, sans jouer ni les victimes, ni les bourreaux, ni les sauveurs.
11. Sentiment de se sentir responsable et heureux d'offrir au monde ses rêves d'un futur abondant, harmonieux et pacifique.
12. Acceptation totale de sa présence sur terre et volonté de choisir à chaque instant, le beau, le bon, le vrai et le vivant.

Si vous voulez continuer à vivre dans la peur, la dépendance, les conflits, la maladie et le conformisme, évitez tout contact avec des personnes présentant ces symptômes.

Cette maladie est extrêmement contagieuse ! Si vous présentez déjà des symptômes, sachez que votre état est probablement irréversible.

Les traitements médicaux peuvent faire disparaître momentanément quelques symptômes mais ne peuvent s'opposer à la progression inéluctable du mal.

Aucun vaccin anti-bonheur n'existe.

Comme cette maladie du bonheur provoque une perte de la peur de mourir, qui est l'un des piliers centraux des croyances de la société matérialiste moderne, des troubles sociaux risquent de se produire, tels des grèves de l'esprit belliqueux et du besoin d'avoir raison, rassemblements de gens heureux pour chanter, danser et célébrer la vie, des cercles de partage et de guérison, des crises de fou-rire et des séances de défoulement émotionnel collectives.

Alors laissons-nous contaminer par ce virus-là : le bonheur !

*Anonyme*